

3

LES

COIFFEURS

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

PAR

MM. EUGÈNE GRANGÉ ET ÉLIE SAUVAGE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés,
le 7 mai 1864.

Non représenté à Paris sur le théâtre des Variétés le 7 mai 1864.



*Quelques
jours après?*

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 45

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

4864

Tous droits réservés

Distribution de la pièce

CHARLES, coiffeur de théâtre....	MM. CHARLES PÉREY.
MARCILLY, coiffeur des femmes du monde.....	ALEXANDRE MICHEL.
MOULINARD, ancien banquier...	CH. POTIER.
MARIUS, coiffeur, place de la Bourse.....	CH. BLONDELET.
SAINT-LÉGER, jeune homme à la mode.....	HITTEMANS.
ERNEST PERCEVAL, remisier d'agent de change.....	DESROCHES.
LAMIRAL, coiffeur.....	PASTELOT.
BISOT, vieux garçon.....	DELIÈRE.
MARÉCOT, coiffeur.....	HAMBURGER.
FÉLICIEN, garçon coiffeur chez Marius.....	ROLAND.
UN RÉGISSEUR.....	HALSERC.
TROISIÈME CLIENT.....	VIDEIX.
DEUXIÈME CLIENT.....	BÉNÉDICK.
OSCAR, garçon coiffeur.....	THÉODORE.
QUATRIÈME CLIENT.....	ALBERT.
ARTHUR, garçon coiffeur.....	ADRIEN.
PREMIER CLIENT.....	GILBERT.
MADAME MOULINARD.....	M ^{lles} ALINÉ DUVAL.
ANITA, actrice d'un théâtre de genre.....	MARTINE.
JULES, neveu des époux Moulinard	GEORGETTE OLIVIER.
CELESTINE, fille des époux Mou- linard.....	GUERCY.
PALMYRE, actrice.....	ROSE MAYER.
VALÉRIE, id.....	GABRIELLE.
UNE HABILLEUSE.....	HÉLOÏSE.
CORINNE, actrice.....	LETEISSIER.
COIFFEURS, CLIENTS, INVITÉS, DOMESTIQUES.	

De nos jours, à Paris.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

NOTA. — La musique de la chanson du punch et de la ronde des coiffeurs, se trouve chez M. Alfred Ikelmer, rue Rougemont, n° 11.

LES
COIFFEURS

ACTE PREMIER

Un élégant salon de coiffure, place de la Bourse. — Deux portes ouvertes au fond donnant sur une antichambre servant de vestiaire, et où sont accrochés à des patères les habits, les chapeaux des clients. — Entre les deux portes du fond, des toilettes. — Deux fenêtres à gauche. — Devant les fenêtres deux autres toilettes. — Au milieu du salon, un divan circulaire, sur lequel sont des journaux, des brochures. — A droite, la porte d'un cabinet; chaises, fauteuils à coussins de cuir. Le comptoir à droite, premier plan. — L'entrée du dehors se fait par la porte du fond à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

MARIUS, MADAME MARIUS, FÉLICIEN, ARTHUR ET UN
AUTRE GARÇON COIFFEUR, BISOT ET AUTRES CLIENTS.

Au lever du rideau, madame Marius est assise au comptoir; des clients, assis devant les toilettes, sont en train de se faire coiffer; d'autres assis sur le divan du milieu, attendent leur tour, en lisant les journaux. Au nombre de ces derniers est Bisot.

CHŒUR *

Air de la Beauté du diable.

Que chacun s'empresse!
C'est en déployant (bis);
Des soins, de l'adresse
Qu'on plaît au client (bis).

Un client qui, pendant le chœur, a fini de se rhabiller, s'approche du comptoir pour payer.

* Marius, Bisot, madame Marius.]

LES COIFFEURS.

MARIUS, annonçant.

Caisse!... coupe et coiffure!

MADAME MARIUS, remettant la monnaie.

Monsieur n'a pas besoin de parfumerie?... savons, vinaigre de toilette, eau dentifrice... nous avons de très-jolies cravates...

PREMIER CLIENT, prenant sa monnaie.

Je n'ai besoin de rien. (Il met dans le tronc.)

LES GARÇONS.

Merci, monsieur! (Deux clients, qui se faisaient coiffer, se lèvent et se rhabillent.)

MARIUS, à deux autres clients qui attendent.

Messieurs, c'est à vous... si vous voulez confier votre tête aux artistes... (Les deux clients se plaçant devant les toilettes.) Monsieur Arthur, précipitez-vous dans la chevelure de monsieur. Monsieur Oscar, une friction de mon essence d'acacia sur l'occiput de ce client... monsieur a le cheveu sec... il a besoin d'humecter le tube capillaire.

BISOT, qui lisait un journal, se levant.

Ah! ça, et moi?... voilà une heure que j'attends qu'on me fasse la barbe.

MARIUS.

Un moment, monsieur... nous ne pouvons nous occuper de tout le monde à la fois.

ARTHUR, bas au client qu'il coiffe.

C'est le père Bisot, une mauvaise pratique.

FÉLICIEN, de même.

Un rat!... qui ne met jamais rien dans le tronc!

BISOT, se rasseyant.

Mon tour est passé, c'est très-désagréable.

MARIUS.

Un peu de patience!... (Un client s'approche du comptoir pour payer.) Caisse... coiffure et barbe!

MADAME MARIUS, au client.

Monsieur n'a besoin de rien? Eau dentifrice, savons, vinaigre de toilette... nous avons de fort jolies cravates.

DEUXIÈME CLIENT.

J'ai tout ce qu'il me faut. (Il met dans le tronc.)

LES GARÇONS.

Merci, monsieur!

MARIUS, au client qu'il coiffe à la toilette devant la première fenêtre.

Ah! monsieur, vous commencez à vous déplumer.

TROISIÈME CLIENT.

Où... un peu... sur le devant.

MARIUS.

Sur le sommet de la tête aussi... Voyez ! (Il présente un miroir à la nuque du client.) Vous n'avez pas soin de vos cheveux, vous en ferez des ingrats, ils vous quitteront... c'est le commencement de la finition... Vous devriez faire usage de mon *Baume d'Absalon*... moi qui vous ai connu de si beaux cheveux !...

TROISIÈME CLIENT.

C'est vrai... tout passe...

MARIUS.

La calvitie, c'est la maladie du siècle... Au reste, vous avez cela de commun avec la plupart de nos célébrités... Tenez, moi qui vous parle, j'ai l'honneur de coiffer quelques immortels... tous chauves !... Un peu de brillantine sur les favoris ?

TROISIÈME CLIENT.

Où... mettez-moi de la brillantine : ça ne peut pas nuire.

MARIUS, lui mettant de la brillantine.

Croyez-moi, servez-vous de mon baume.

TROISIÈME CLIENT.

Vrai ! vous pensez qu'avec ça... ?

MARIUS, enlevant le peignoir au troisième client qui se lève.

Une friction, le soir en vous couchant... et, avant deux mois, vos cheveux repousseront comme des champignons. Madame Marius, un flacon de mon *Baume d'Absalon* à monsieur !... plus une barbe... (au client) vous devriez prendre de l'Algotine, un peu d'eau de Cologne, quelques savons...

TROISIÈME CLIENT, avec hésitation s'approchant du comptoir.

Mais... (A part.) Hum !... j'étais venu ici pour dépenser cinquante centimes...

MADAME MARIUS, lui donnant tous les objets que son mari a nommés.

Voici, monsieur.

TROISIÈME CLIENT.

Combien ?

MADAME MARIUS, gracieusement.

Vingt francs.

TROISIÈME CLIENT, à part.

Mazette ! c'est raide !... Enfin !... (Il paye.)

MADAME MARIUS.

Monsieur ne désire pas autre chose ? Eau dentrifice, vinaigre de toilette...

TROISIÈME CLIENT.

Non... non... (Il sort.)

MARIUS, surveillant ses garçons.

Allons, monsieur Arthur, un peu d'air dans cette chevelure... (Il donne un coup de brosse au client.) La coiffure brise-du-désert!... Et vous, Oscar, ramenez... ramenez davantage... comblez les vides!... un philosophe l'a dit avec raison : « On passe la première moitié de sa vie à renvoyer (il fait la geste de jeter les cheveux en arrière), et la seconde à ramener. »

BISOT, se levant avec impatience.

Eh bien, voyons donc! Est-ce pour aujourd'hui ?

MARIUS.

Deux minutes, monsieur Bisot, et l'on est à vous. (Bisot se rassied ; passant à un autre client à la première toilette de gauche.) Oh!... oh!... diable! vous vous argentez!

QUATRIÈME CLIENT.

Moi ?

MARIUS.

La tempe est touchée sous l'aile. Il faut couper le mal dans sa racine.

QUATRIÈME CLIENT.

Et comment ?

MARIUS.

En vous servant du peigne électro-galvanique.

QUATRIÈME CLIENT.

Le peigne électro-galvanique ?

MARIUS, prenant un peigne sur la toilette.

Un peigne incomparable qui renouvelle la sève et empêche la décoloration du cheveu.

QUATRIÈME CLIENT.

Et cela coûte ?

MARIUS.

Une bagatelle... 6 francs 50... (Lui donnant le peigne.) Mettez-moi ça dans votre poche, et vous m'en direz des nouvelles.

BISOT, se levant.

Décidément, c'est trop long!... je reviendrai après déjeuner... parce que, quand je déjeune trop tard, je ne dîne pas... Ah! si je n'étais pas abonné! (Il sort en grommelant.)

FÉLICIEIN.

Tiens!... ils s'en va, quand c'était à lui!

ARTHUR, entre ses dents.

Bon débarras!

FÉLICIEN, riant.

Ah ! ah ! ce vieux Bisot !... Quel rageur !...

MARIUS,

Messieurs !... messieurs !... des égards !... (Les clients se sont levés, rajustés, et s'approchent du comptoir.)

MARIUS, annonçant.

Caisse !... une coupe ! barbe et coiffure !... coiffure et friction ! peigne électro !...

MADAME MARIUS, aux clients.

Ces messieurs n'ont besoin de rien ?... Eau dentifrice, savons, vinaigre de toilette... nous avons de fort jolies cravates.

LES CLIENTS.

Non, merci, pas pour le moment.

MADAME MARIUS, très-gracieusement.

Ce sera pour une autre fois.

MARIUS, saluant.

A l'honneur de vous rendre mes services. (Aux garçons.) Re-conduisez ces messieurs !

REPRISE DU CHŒUR,

Que chacun s'empresse !
C'est en déployant
Soins et politesse
Qu'on plaît au client.

Les clients sortent par le fond à droite, reconduits par Marius et les garçons, qui les brossent jusqu'à la porte.

SCÈNE II

MARIUS, MADAME MARIUS, GARÇONS, puis MARCILLY.

MARIUS, revenant.

Ouf ! je ne suis pas fâché de respirer un instant ! (Il s'assied sur le divan.)

MADAME MARIUS, quittant le comptoir et passant à gauche.

Et moi donc ! toujours assise dans ce comptoir !...

MARIUS *.

Debout toute la sainte journée...

MADAME MARIUS.

J'en ai les jambes engourdis.

MARIUS.

J'en ai les bras cassés !

* Madame Marius, Marius.

MADAME MARIUS, qui s'est approchée de la première fenêtre.
Tiens! un équipage qui s'arrête à la porte.

MARIUS, se levant.

Un équipage ?

MADAME MARIUS.

On dirait le coupé de M. Marcilly.

MARIUS.

Marcilly! le coiffeur des dames ?

MADAME MARIUS.

Mais oui, c'est lui... il descend de voiture... il entre... il vient chez nous.

MARIUS.

Chez nous, le grand Marcilly!... le roi des artistes! (Aux garçons.) Eh! vite, messieurs, rangez ce salon, mettez tout en ordre.

LES GARÇONS, s'empressant.

Voilà, patron!... voilà!...

MARCILLY, entrant par le fond à droite, mise très-élégante, bottes vernies, gants frais, léger accent bordelais*.

Bonjour, Marius!... bonjour, belle dame! (Il va à madame Marius.)

MARIUS.

Entrez, maître, entrez!

MADAME MARIUS, minaudant**.

Quelle heureuse surprise, monsieur Marcilly!

MARCILLY.

J'avais à coiffer, rue Saint-Georges, une de mes riches clientes, la comtesse de Champlâtre .. Et, en sortant de chez elle, j'ai dit à mon cocher de toucher ici.

MADAME MARIUS.

Comme c'est aimable à vous!

MARCILLY, d'un ton protecteur.

Je n'ai pas oublié que Marius est mon successeur et mon élève. (Il lui frappe sur l'épaule.)

MARIUS.

C'est vrai!... c'est avec vous que j'ai fait mes premières armes.

MARCILLY.

Je vous ai mis le fer à la main... Ah ça, et la santé?... les petites affaires?...

* Madame Marius, Marius, Marcilly.

** Madame Marius, Marcilly, Marius.

MARIUS.

Ça boulotte.

MADAME MARIUS.

Notre clientèle augmente tous les jours.

MARIUS.

Nous n'avons pas à nous plaindre de nos opérations.

MARCILLY.

La situation est bonne... place de la Bourse!... au premier! c'est un pont d'or.

MARIUS.

Nous n'avons qu'une ambition : marcher sur vos traces.

MARCILLY, souriant.

Ah! ah!

MADAME MARIUS.

Avoir comme vous un élégant coupé.

MARIUS.

Une maison de campagne à Auteuil...

MADAME MARIUS.

La villa Marcilly.

MARCILLY, s'asseyant sur le divan.

Diable! diable!... mes gaittards, comme vous y allez!... on ne monte pas au Capitole par l'escalier de service... Pour conquérir la position que j'ai dans le monde, vous ne savez pas ce qu'il m'a fallu de veilles, d'études, de méditations. J'ai inventé des coiffures qui ont révolutionné les salons... j'ai eu des coups de peigne de génie!...

MADAME MARIUS.

Encore cet hiver, votre coiffure à la Salammbô...

MARIUS.

Un chef-d'œuvre!

MARCILLY, se levant.

Eh bien, pour cela, il m'a fallu reconstruire Carthage.

MARIUS et MADAME MARIUS.

Carthage!

MARCILLY.

Littéralement.

MARIUS.

Quel homme!

MADAME MARIUS.

Quelle tête!

MARCILLY.

Oui, je suis organisé... Je puis dire avec quelque orgueil que j'ai su élever le métier de coiffeur jusqu'à la hauteur d'un art. Je suis, il est vrai, récompensé largement de mes efforts. J'ai un nom... un nom célèbre... les femmes du monde ne peuvent se passer de moi... il ne se donne pas un grand bal à Paris sans que je sois invité...

MARIUS et MADAME MARIUS.

Invité ?...

MARCILLY.

A coiffer ces dames... Plus fort que ça !... je corresponds avec des têtes étrangères. De mon cabinet, je coiffe les cours de Vienne, de Berlin et de Saint-Petersbourg.

MADAME MARIUS.

De votre cabinet ?

MARCILLY.

De mon cabinet.

MARIUS.

Il faut avoir le bras long.

MADAME MARIUS.

Mais quel moyen employez-vous ?

MARCILLY.

Parbleu ! le télégraphe !...

MADAME MARIUS.

Vous coiffez par le télégraphe ?

MARIUS.

C'est renversant !

MARCILLY.

Tenez, il y a un mois, je reçois de Pétersbourg un télégramme ainsi conçu : « Bal, cour, ce soir... envoyer de suite coiffure ébouriffante à moi. — Signé : princesse BISCHINSKOFF. »

MARIUS, émerveillé.

Eh bien ?

MARCILLY.

Après quelques minutes de recueillement, je télégraphiais : « Bandeaux Penarvan, catogan postillon, anglaises tombant sur épaules, roses en vedette, côté droit ; nuage poudre. »

MADAME MARIUS.

Mais cette coiffure était une merveille !

MARCILLY.

Ce fut un triomphe, littéralement un triomphe, pour moi et pour la princesse qui m'envoya huit jours après, avec ses félicitations, une traite de mille francs.

MADAME MARIUS.

Mille francs !

MARIUS.

Prodigieux !

MARCILLY.

AIR : *Le beau Lycas.*

Oui, ma vogue surpasse celle
De Plaisir et de Michalon.
Ma faveur est universelle ;
Mon portrait était au Salon.
On me demande, on me réclame,
e coiffe chaque grande dame...

MARIUS.

Et, pour prix de ces soins nombreux,
La Fortune comble vos vœux...

MARCILLY.

C'est naturel !... puisqu'elle est femme
J'ai dû la saisir aux cheveux !

ENSEMBLE.

Comme coiffeur, puisqu'elle est femme,
J'ai dû } la saisir aux cheveux.
Il doit }

(Marcilly passe à gauche.)

SCÈNE III

LES MÊMES, JULES, en costume de lycéen.

JULES, entrant et appelant *.

Garçon !

MADAME MARIUS.

Un collégien !

MARIUS, s'approchant de Jules.

Monsieur désire un coup de fer ?

JULES.

Non. Je voudrais... me faire raser.

TOUS, étonnés.

Raser !

* Marcilly, madame Marius, Jules, Marius.

MARIUS.

Pardon, jeune homme, mais je ne vois pas à votre menton l'ombre de...

JULES.

C'est pour qu'il en vienne.

MARIUS.

Ah!

MADAME MARIUS, vivement.

Monsieur a raison, rien ne fait pousser la barbe comme de se faire raser souvent.

JULES.

N'est-ce pas, madame ?

MARCILLY, bas à madame Marius.

Vous vous entendez à faire l'article ?

MARIUS, à Jules, montrant la porte de droite.

Eh bien, alors, passez dans ce cabinet... un de mes artistes, premier prix d'honneur au dernier concours de coiffure, va vous accommoder. (Appelant.) Félicien!... emparez-vous de ce client.

MADAME MARIUS, à Jules.

Si monsieur désire en même temps faire quelques emplettes... ? vinaigre, savon, parfumerie de tout genre... nous avons de très-jolies cravates.

JULES.

Plus tard... je verrai ça...

FÉLICIEIN, ouvrant le cabinet de droite.

Monsieur veut-il me suivre ?

JULES.

Voilà !... (A part.) O Anita!... à toi ma première barbe ! (Il entre avec Félicien dans le cabinet.)

MARIUS, criant à la cantonade.

Barbe entourée de soins... rasoir Alexandre, double ciment!

MARCILLY, riant.

Ah! ah! drôle de petit bonhomme! parole d'honneur, il n'y a plus d'enfants!

MADAME MARIUS*.

Bah! c'est toujours cinquante centimes d'attrapés !...

* Marcilly, madame Marius, Marius.

SCÈNE IV

LES MÊMES, moins JULES et FÉLICIEN, CHARLES.

CHARLES, entrant par le fond à droite*.

Salutem omnibus !

MARIUS.

Tiens ! voici Charles !

MADAME MARIUS.

Le coiffeur de théâtre.

CHARLES.

Oui, je viens renouveler ma petite provision de cold-cream et autres cosmétiques. Madame Marius, je vous les baise. (Allant à Marcilly.) Cher et illustre confrère, je suis bien le vôtre... Pas mal, et vous ? allons tant mieux !

MARCILLY, d'un ton protecteur.

Bonjour, Charles, bonjour, mon garçon ! (Madame Marius retourne au comptoir, son mari reste debout à côté d'elle**.)

CHARLES, à part.

Oh ! ce ton !

MARCILLY.

Je suis bien aise de te rencontrer.

CHARLES.

Moi ! à cause ?

MARCILLY.

J'ai des compliments à te faire.

CHARLES.

Des compliments ! ah bah !... (A part.) Il est malade ?

MARCILLY.

Il y a quelques jours, j'étais à ton théâtre... dans ma stalle habituelle, côté gauche de l'orchestre...

CHARLES.

Eh bien ?

MARCILLY.

Eh bien, mon cher, j'ai remarqué la coiffure d'une actrice, qui n'était vraiment pas mal.

CHARLES, avec ironie.

Vous trouvez ?

MARCILLY.

Peut-être manquait-elle de ce je ne sais quoi, de ce flou...

* Marcilly, madame Marius, Charles, Marius.

** Marcilly, Charles, madame Marius, Marius.

CHARLES, coiffeur.

Dont vous avez seul le brevet?...

MARCILLY.

Mais enfin, à ça près, cette coiffure m'a fait plaisir.

CHARLES, à part.

Est-il assez pur!... est-il arrivé!

MARCILLY, regardant à sa montre.

Une heure! fichtrel!... Et je suis attendu rue de Varennes chez la marquise de Santa-Fiort!... heureusement j'ai mon coupé... (Allant au comptoir.) Ah! à propos, n'oubliez pas que c'est demain la Saint-Louis.

MARIUS.

La fête des coiffeurs.

MARCILLY.

Et qu'à cette occasion, je donne un grand bal dans mes salons de la rue de la Paix.

CHARLES, à part.

Ses salons de la rue de la Paix!... mauvais merlan!...

MARIUS.

Oh! nous n'avons garde d'oublier...

MADAME MARIUS.

Je me suis commandé une ravissante toilette.

MARCILLY.

Bravo!... faites-vous bien belle.

MADAME MARIUS.

Et je vous demanderai comme une grâce de vouloir bien me coiffer ce jour-là.

MARCILLY, lui baisant la main.

C'est convenu, belle dame. (Allant à Charles qui s'est assis sur le divan.) Charles, je compte sur vous... seulement, mon cher, de la tenue!... vous avez quelquefois un laisser-aller...

CHARLES.

Soyez calme, mon prince!... on mettra des manchettes et des mouches; on sera talon rouge... le vicomte de Palsambleu!... (Se levant.) Enfin, quoi! œil-de-bœuf!...

MARCILLY, riant.

Moelle de bœuf!

Charles, Marcilly, madame Marius, Marius.

ENSEMBLE.

AIR : *Une bonne mère. (Diables roses.)*

Gaiement une fête

S'apprête

Pour } vous
 } nous

Demain, en toilette, (bis.)

Soyez } y tous !
Soyons }

(Marcilly sort par le fond à droite.)

SCÈNE V

CHARLES, MARIUS, MADAME MARIUS.

MARIUS, après avoir reconduit Marcilly jusqu'à la porte, revenant.
Grand homme ! (il redescend à gauche.)

CHARLES.

C'est égal, votre Marcilly ! voulez-vous que je vous dise mon opinion ? c'est un poseur !

MADAME MARIUS, scandalisée *.

Un poseur !

MARIUS.

Un homme qui gagne cinquante mille francs par an !

CHARLES.

Ce n'est pas le premier imbécile qui a cette chance-là.

MADAME MARIUS, quittant le comptoir.

Ça n'empêche pas que si l'on vous offrait de troquer votre position contre la sienne...

MARIUS.

Vous auriez bientôt fait de quitter le théâtre.

CHARLES, avec un geste et une intonation dramatiques.

Moi ! quitter le théâtre ! oh ! vous ne savez donc pas ce que c'est que cette robe de Nessus qu'on ne peut arracher de ses épaules qu'en déchirant sa propre chair ? quitter le théâtre, renoncer à ses émotions, à ses éblouissements... (prenant tout à coup le ton naturel) et à la clientèle de ces dames !... Mais le théâtre, c'est mon élément, c'est ma vie !... son lustre est mon soleil... ses quinquets sont mes étoiles... les loges d'actrices mon palais des Mille et une Nuits !... Voyez-vous, mes enfants, quand une fois on a mis le pied sur les planches, on ne donne pas sa contre-marque en sortant... Moi quitter le théâtre !... plus souvent !

* Marius, Charles, madame Marius.

AIR : d'un Ténor pour tout faire.

Dans l'état de coiffeur
Est-il sort plus flatteur ?
Le théâtre est vraiment
Son paradis, son firmament.
Pour le coiffeur que d'heureux bénéfices !
Vous déroutez des cheveux blonds ou noirs,
Et, dans leur loge, en coiffant les actrices,
Parfois votre œil glisse sous les peignoirs.
Vous savez les caquets ;
Et souvent des bouquets
(Privilage bien doux !)
La plus belle fleur est pour vous.
C'est vous qu'encore on consulte sans cesse
Sur ses amours, ou sur ses intérêts ;
Et vous donnez tout bas avec sagesse
De bons conseils... que l'on ne suit jamais.
Puis ce sont les profits :
Les gandins, les beaux-fils
Vous chargent de poulets
Qu'ils savent truffer de jaunets.
Nulle ne fait avec vous de manières ;
L'heureux coiffeur, par toutes est choyé ;
On lui sourit, et, les jours de premières,
Par l'ingénue il se voit tutoyé.
Tout le monde coiffé,
On va boire au café,
Ou, gratis, on entend
Le spectacle contre un portant...
Grâce à votre art, toujours on vous supporte
Chez ces houris, à lèvres de corail ;
Lorsque l'amant se morfond à la porte,
Comme un sultan, on pénètre au sérail.
Dans l'état de coiffeur
Est-il sort plus flatteur ?
Le théâtre est vraiment
Son paradis, son firmament !

MARIUS.

Peste ! quel enthousiasme !

CHARLES.

Et vous croyez que je lâcherais tout ça pour friser un tas de chipies ? allons donc !... non, non !... je mourrai sur les planches, comme est mort Molière... mon peigne et mon fer à la main, au milieu de mon état-major, Valérie, Corinne, et la belle Anita...

SCÈNE VI

LES MÊMES, JULES, puis FÉLICIEN ET LES GARÇONS.

JULES, qui vient de sortir du cabinet, en mettant sa cravate*.

Anita ! (S'approchant vivement.) Vous connaissez mademoiselle Anita ?

CHARLES, le regardant d'un air étonné.
C'tte bêtise ! je la coiffe tous les soirs.

JULES.
Son coiffeur !... ah ! que vous êtes heureux !

CHARLES, bas à M. et madame Marius.
Qu'est-ce donc que ce petit-là ?

MARIUS, bas.
J'ignore...

MADAME MARIUS, bas.
Un nouveau client.

JULES.
Moi, je ne la connais que pour l'avoir vue jouer... et, depuis ce temps-là, je ne songe qu'à elle. (Madame Marius retourne au comptoir.)

CHARLES.
Ah ! bah !

MARIUS.
Vous êtes amoureux ?
MADAME MARIUS**.

A votre âge ?
JULES, fièrement.
J'ai dix-huit ans, madame.

CHARLES.
Mais vous êtes encore au collège ?

JULES.
Non pas !... j'ai terminé mes classes... ma tante veut que j'use ma tunique... mais ce soir même j'aurai les habits que Dusautoy me confectionne pour mon entrée dans le monde.

CHARLES.
Oh ! alors...

JULES.
J'avais préparé pour elle une lettre bien tendre... bien respectueuse... (Il la tire de sa poche.)

* Marius, madame Marius, Charles, Jules.

** Marius, Charles, Jules, madame Marius.

CHARLES.

Quelques mots bien sentis, connu !

MARIUS.

Voyez-vous ça !

JULES.

Je cherchais un moyen de la lui faire parvenir... Et si j'osais vous prier...

CHARLES.

Moi !... que je lui remette ?...

JULES.

Oh ! ne craignez rien... je ne serai pas ingrat... j'ai des parents à leur aise.

CHARLES, à part.

Un fils de famille !

JULES, lui glissant une pièce de monnaie.

Et pour commencer, voici...

CHARLES, avec dignité.

Jeune homme !

MADAME MARIUS, à part.

Tiens, le petit serpent !

CHARLES, changeant de ton.

Après ça, vous êtes l'ami des artistes....

JULES, avec feu.

Oh ! oui...

CHARLES.

Cette considération me touche... j'accepte la subvention... à titre, d'avance... c'est dix coupes que je vous dois (il met la pièce dans sa poche et remonte.)

JULES.

Eh bien, et le billet ?

CHARLES, revenant.

Ah ! le billet !... c'est juste ! (il le prend.)

JULES.

Oh ! merci !... ce soir, à huit heures, je serai à la porte du théâtre... j'attendrai sa réponse, le cœur ému, palpitant...

CHARLES.

Parfait ! convenu !

JULES, avec chaleur.

Ah ! si elle pouvait être favorable !... si... (il va au comptoir.)

MADAME MARIUS, l'interrompant.

Monsieur veut-il voir de jolies cravates ?

JULES.

Non... pas aujourd'hui!... une autre fois... (A part en fouillant dans son porte-monnaie.) Et pour cause!... (Donnant de l'argent à madame Marius et avec importance.) Une barbe! (Il met dans le tronc.)

FÉLICIEN et LES DEUX AUTRES, qui viennent d'entrer.

Merci, monsieur!

JULES, du fond, à Charles.

A ce soir, huit heures!

CHARLES.

C'est dit! (Jules sort; on se met à rire.)

SCÈNE VII

MARIUS, CHARLES, MADAME MARIUS, LES GARÇONS, puis MOULINARD.

MARIUS, riant.

Ah! ah! ce moutard!...

CHARLES, avec une dignité comique.

De l'audace... et du quibus!... l'enfant ira loin!

FÉLICIEN.

Dites donc, monsieur Charles, quand nous donnerez-vous des billets pour la pièce nouvelle?

CHARLES.

Un de ces jours... si elle ne fait pas d'argent... ce qui est probable.

TOUS.

Ah!

CHARLES.

Entre nous, sans façons, je crois que c'est une veste.

MADAME MARIUS, quittant le comptoir.

La pièce n'est pas bonne?

CHARLES.

Peuh! une pièce à trucs... et une fatigue pour moi!... je n'arrête pas!... dix coiffures par acte!

TOUS.

Dix coiffures!

CHARLES.

Et ils appellent ça de la littérature! (A madame Marius.) Ah! ça, et ma parfumerie?

MADAME MARIUS.

Vous avez votre note?

CHARLES, la lui donnant.

La voici! (Marius remonte et passe à droite.)

MADAME MARIUS.

C'est bien... je vais vous chercher ça!... (Elle sort par le fond à gauche; Moulinard paraît au fond à droite; il est en costume de voyage et tient une valise à la main; ses cheveux et ses favoris sont tout gris.)

MOULINARD, à part en entrant*.

Personne! bravo! (Il pose sa valise sur le divan.)

MARIUS, qui a été à sa rencontre.

Monsieur Moulinard!... un de mes fidèles!... vous venez pour...

MOULINARD, avec mystère.

Oui... vous savez... pour... Enfin comme d'habitude.

MARIUS, le regardant.

En effet, vous en avez besoin... vous avez un peu tardé à nous faire votre visite.

CHARLES, l'examinant à son tour.

Eh! c'est monsieur Alfred!

MARIUS, étonné.

Alfred?...

MOULINARD, vivement.

C'est mon petit nom, Alfred Moulinard.

MARIUS, à Charles.

Vous connaissez monsieur?

CHARLES.

Parbleu! un habitué des coulisses.

MOULINARD, le reprenant.

De la coulisse!

CHARLES, appuyant.

De la coulisse et des coulisses.

MARIUS.

Ah! ah! vraiment?...

MOULINARD, avec embarras.

Oui, je... je commande la direction.

CHARLES, à part.

En attendant mieux! (Haut.) Il y a longtemps qu'on ne vous a vu au théâtre?

* Charles, Moulinard, Marius.

MOULINARD.

J'arrive de Tours, où j'étais allé pour régler quelques affaires d'intérêt.

CHARLES.

Et, en débarquant à Paris, vous venez vous faire bi-chonner ?

MOULINARD.

Oui, quinze jours d'absence ont un peu détérioré l'éclat de ma chevelure, de mes favoris...

CHARLES, le regardant.

C'est vrai ! je vous trouve légèrement panaché.

MOULINARD.

AIR : *Du fleuve de la vie.*

Du voyage effat ordinaire !

CHARLES.

Ça rend tout gris...

MOULINARD.

Parbleu ! c'est clair ;

On attrape tant de poussière
Sur ces maudits chemins de fer.

CHARLES

En chemin d' fer ! ah ! j' vous l' certifie.
Sans compter, plus grave accident,

(Avec malice.)

Cell' qu'on attrape, en descendant
Le chemin de la vie !

MOULINARD, avec un rire forcé.

Ah ! ah ! ce diable de Charles !... toujours facétieux !

CHARLES.

On fait ce qu'on peut.

MARIUS, à Moulinard.

Dans un instant nous aurons réparé tout cela... Allons, Arthur, apprêtons ce qu'il faut... (Il entre à droite avec Arthur.)

MOULINARD, bas à Charles.

Surtout pas un mot à Anita.

CHARLES.

Bon, bon ! compris !... soyez tranquille !

MOULINARD.

Je lui ai écrit de Tours que j'arriverais aujourd'hui... que nous dînerions ensemble aux *Frères Provençaux*.

LES COIFFEURS.

CHARLES.

Comme vous connaissez la corde sensible! oh!... du reste, si j'avais le sac, moi, je serais généreux...

MOULINARD.

Et, dis-moi, pendant mon absence, sa conduite... hein?...

CHARLES.

Oh! sage comme une image... cette femme-là est folle de vous... une vraie toccade, quoi!

MOULINARD.

Cher ange! (Tirant son porte-monnaie.) Tiens, voilà pour toi!
(Il lui tend une pièce d'or.)

CHARLES, avec dignité.

Ah! monsieur! (Changeant de ton et mettant la pièce d'or dans sa poche.) J'accepte, parce que vous êtes l'ami des artistes, mais à titre d'avance... c'est vingt coupes que je vous dois.

MOULINARD.

Bien!... bien!...

SCÈNE VIII

CHARLES, MOULINARD, SAINT-LÉGER, GARÇONS, puis
MADAME MARIUS, ensuite MARIUS.

SAINT-LÉGER, entrant par le fond à droite, mise d'une élégance outrée,
longue barbe blonde en éventail; place-nez.)

Hola!... quelqu'un!... le coiffeur!... vivement!...

FÉLICIEN.

Voilà, monsieur, voilà! (Il prépare le fanueil devant la première
toilette à gauche.)

SAINT-LÉGER, apercevant Moulinard.

Tiens, monsieur Moulinard!

MOULINARD.

Saint-Léger!... (A part, avec contrariété.) Autre embarras!

CHARLES, à part.

Qu'est-ce que c'est que cet olibrius? (Il prend un journal.)

SAINT-LÉGER, à Moulinard.

A Paris! chez le coiffeur?

MOULINARD.

Oui, je viens pour...

SAINT-LÉGER.

J'attendais votre retour avec impatience.

MOULINARD.

Ah ! ah ! mon gaillard, vous pensez donc toujours ?...

SAINT-LÉGER.

A votre promesse ?... Je crois, parbleu, bien ! c'est-à-dire que, depuis que vous m'avez fait espérer la main de votre fille, je ne dors plus, je ne vis plus... je m'étiôle.

MOULINARD.

Pauvre pervenche !... mais rassurez-vous, jeune homme, je vous mitonne une entrevue définitive avec madame Moulinard.

SAINT-LÉGER.

Pourvu que je la subjugué... pourvu que je plaise à mademoiselle Célestine...

MOULINARD.

Avec ces manières de gentleman, cette barbe fleur d'avoine, je vous répons du succès. Demain, je conduis ces dames au bal, chez mon ami Duvivier, je vous ferai adresser une invitation.

SAINT-LÉGER.

Ah ! monsieur Moulinard, le soir où je vous appellerai beau-père, quelle veine !... (A part.) Soixante mille francs dans ma cagnotte !

MOULINARD.

Ce soir-là n'est pas loin, mon gendre !... Ah !... un détail... lorsque vous verrez ma femme, ne lui dites pas que vous m'avez rencontré aujourd'hui.

SAINT-LÉGER.

Bah ! Et pourquoi ?

MOULINARD.

Je lui ai écrit que je n'arrivais que demain, et...

SAINT-LÉGER, *souriant.*

Ah ! ah ! est-ce que par hasard nous donnerions quelque coup de canif ?...

MOULINARD.

Moi ? quelle idée ! un père de famille !... non, mais j'ai des motifs pour lui laisser ignorer...

SAINT-LÉGER.

Suffit ! muet comme une carpe ! (Il gagne la gauche avec Moulinard.)

CHARLES, qui tout en lisant un journal, a regardé Saint-Léger et est passé à droite *.

C'est drôle ! il me semble que j'ai déjà vu ces oreilles-là quelque part.

MADAME MARIUS, entrant par le fond à gauche **.

Tenez, Charles, voilà ce que vous avez demandé ! (Elle lui donne un paquet.)

CHARLES.

Mes bibelots ?... merci !

MARIUS, rentrant par la droite et restant sur la porte du cabinet ***.

Monsieur Molinard, tout est prêt, et quand il vous plaira...

MOULINARD.

C'est bien ! j'y vais !... (Madame Marius retourne au comptoir.)

CHARLES, à Molinard ****.

On vous verra chez nous, ce soir ?

MOULINARD.

Parbleu !.. (A Saint-Léger.) A demain, mon cher Saint-Léger ! (Bas, en lui serrant la main.) Et de la discrétion ?

SAINT-LÉGER, bas.

Comme une carpe, beau-père, comme une carpe !

CHARLES, regardant toujours Saint-Léger, et à part.

Saint-Léger ?... Parole d'honneur, sans cette barbe je croirais que c'est Alexis !

ENSEMBLE.

AIR : *Pour finir par acquiescer (Diabtes roses).*

CHARLES, MARIUS, et MADAME MARIUS.

Le client

Impatient

Vous

Nous } invite;

Adieu, je vous quitte.

Mais demain, heureux espoir,

Au bal, nous pourrons nous revoir !

MOULINARD et SAINT-LÉGER.

A l'instant

Le fer m'attend

Et m'invite;

* Saint-Léger, Molinard, Charles.

** Saint-Léger, Molinard, madame Marius, Charles.

*** Saint-Léger, Molinard, madame Marius, Charles, Marius.

**** Saint-Léger, Molinard, Charles, madame Marius, Marius.

Adieu je vous quitte.
 Du silence et bon espoir !
 Au revoir {mon cher {au r^evoir!
 {beau-père}

Marius introduit Moulinard dans le cabinet de droite. Charles sort par le fond à droite. Pendant ce temps, Saint-Léger reste seul sur le devant.

SCÈNE IX

SAINT-LÉGER, MARIUS, MADAME MARIUS, GARÇONS.

SAINT-LÉGER, à part, en retirant son paletot, sa cravate.

Allons, mon avenir se dessine, je suis un veinard... c'est égal, tout à l'heure, j'ai eu un fier trac!... ce diable d'homme que je viens de rencontrer rue Vivienne... par bonheur, il ne m'a pas reconnu... je me suis jeté dans cette maison, et...

MARIUS, s'approchant de Saint-Léger.

Monsieur vient pour un bombage de tubes ?

SAINT-LÉGER.

Vous dites ?

MARIUS, s'expliquant.

Une coiffure ?

SAINT-LÉGER.

Oui... oui... coiffez-moi.

MARIUS.

Un simple coup de fer ? très-bien... fauteuil à courant d'air... veuillez prendre la peine... (Il lui indique le fauteuil à la première toilette de gauche, et fait signe à Félicien, qui met un peignoir à Saint-Léger.)

SAINT-LÉGER, assis, et à part.

Sapristi ! rien qu'en y pensant, j'en tremble encore...

FÉLICIEN, coiffant Saint-Léger.

Monsieur paraît bien agité....

SAINT-LÉGER.

Oui... c'est possible... avant d'entrer ici, je viens d'apercevoir sur le trottoir un paltoquet avec qui, il y a trois jours, je me suis pris de querelle... Et que j'ai traité de la bonne façon ! ah ! c'est que je ne suis pas endurant, moi !

ERNEST, entrant.

Bonjour, Marius.

SAINT-LÉGER, l'apercevant.

Oh !... (Il prend vivement un journal sur la toilette.)

FÉLICIEN.

Qu'avez-vous ?

SAINT-LÉGER.

Rien... rien... vous m'avez tiré les cheveux... (A part.)
C'est lui ! (Il se cache la figure avec le journal.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, ERNEST PERCEVAL.

ERNEST, s'approchant*.

Coiffez-moi vite, je suis pressé.

MARIUS.

Je vous prends moi-même ! toujours moi-même !... (Ernest s'assied devant la toilette qui est à côté de celle de Saint-Léger, la deuxième à gauche.)

SAINT-LÉGER, à part**.

Saprelotte ! me voilà bien !

MARIUS, mettant un peignoir à Ernest.

Que fait-on ce matin à la petite Bourse ?

ERNEST.

Peu de chose !... sept et demi offert... Vous ne me donnez pas d'ordres ?

MARIUS.

Ma foi non... j'ai été trop étrillé à la dernière liquidation... ma femme aime mieux faire des reports.

ERNEST, gaiement.

C'est plus sûr et moins trompeur.

MARIUS, le coiffant.

Et comment vont les amours ?

ERNEST.

Oh ! ça ne bat plus que d'une aile... il y a cinq jours que je n'ai vu la personne... Elle doit être furieuse.

MARIUS.

Il y a de la brouille ?

ERNEST.

Pas précisément... mais je compte me marier prochainement.

SAINT-LÉGER, à part.

Tiens, comme moi !

* Saint-Léger, Félicien, Marius, Ernest, madame Marius.

** Saint-Léger, Félicien, Ernest, Marius, madame Marius.

ERNEST.

Et, en honnête homme, je veux liquider ma position ; voilà !

FÉLICIEN, à Saint-Léger, qui tient le journal devant sa figure.

Mais, monsieur, si vous tenez ainsi votre journal, je ne pourrai pas vous coiffer.

SAINT-LÉGER.

Le grand jour m'incommode.

ERNEST, bas à Marius.

Ce monsieur a les yeux bien sensibles...

MARIUS, bas.

Prenez garde !... c'est une mauvaise tête.

ERNEST, riant.

Ah !... ah !... les mauvaises têtes !... je les connais... c'est comme ce monsieur avec lequel j'ai eu une dispute à Tortoni...

SAINT-LÉGER, à part, faisant un mouvement.

Hein ?... il parle de Tortoni ?...

MARIUS.

Une dispute ?

ERNEST.

Oui, avec un drôle qui après avoir maladroitement renversé ma demi-tasse, a fait l'insolent avec moi... Je lui demande raison, nous échangeons nos cartes. Le lendemain j'envoie mes témoins à l'adresse indiquée... c'était une fausse adresse !... (Tout le monde rit, excepté Saint-Léger.)

FÉLICIEN, à saint-Léger.

Ah ! ah !... c'est drôle !...

SAINT-LÉGER, à part.

Est-il bête, ce garçon !

MARIUS.

Ah ! ah ! le gaillard !... (Montrant Saint-Léger.) Monsieur nous racontait tout à l'heure une aventure du même genre.

ERNEST, se retournant du côté de Saint-Léger.

Monsieur ?...

SAINT-LÉGER, très-troublé, à part.

Il avait bien besoin de parler de ça... (Haut.) Moi ?... oh ! non... il s'agissait...

MARIUS.

D'une querelle que vous avez eue, il y a trois jours.

ERNEST.

Trois jours !... mais c'est juste comme moi.

SAINT-LÉGER.

Oui... oui... mais moi... c'était à la Marche.

ERNEST, cherchant toujours à le voir.

A la Marche ?

SAINT-LÉGER.

Avec un garçon chapelier.

ERNEST.

Oh ! si jamais je retrouve ce polisson-là, je lui ferai passer un vilain quart d'heure !...

SAINT-LÉGER, à part.

Je ne suis pas à mon aise.

ERNEST.

Je le reconnaitrais entre mille !... l'air bête, impertinent... figure à claques...

FÉLICIEN, à Saint-Léger.

Monsieur désire-t-il qu'on lui frise la barbe ?

ERNEST, se tournant encore vers Saint-Léger.

La barbe !...

SAINT-LÉGER, vivement.

Non ! non !... n'y touchez pas !... voyons, dépêchez-vous !

FÉLICIEN.

Un peu de cosmétique ?

SAINT-LÉGER, se levant *.

Eh ! non... c'est inutile !... en voilà assez ! (Il va reprendre son paletot et son chapeau.)

FÉLICIEN, le suivant.

Mais, permettez que j'achève...

SAINT-LÉGER.

C'est bon !... c'est bon !... je suis attendu. (S'approchant du comptoir.) Une frisure... payez-vous ! (Il met une pièce d'argent sur le comptoir et sort vivement.)

MADAME MARIUS, le rappelant **.

Monsieur ! monsieur !... Eh bien, il s'en va sans attendre sa monnaie !

MARIUS.

Qu'a-t-il donc à se sauver ainsi ?

FÉLICIEN, à Ernest.

C'est drôle !... votre histoire semblait le mettre sur des épingles.

* Ernest, Marius, Félicien, Saint-Léger, madame Marius.

** Ernest, Marius, Félicien, madame Marius.

ERNEST, se levant *.

Mais en effet... Et ce journal qu'il tenait obstinément devant lui !... Est-ce que par hasard ce serait ?... ah ! il faut que je m'assure... (Il reprend son chapeau, et va pour sortir ; mais il s'arrête en voyant entrer madame Moulinard et Célestine.) Oh !... que vois-je ! (Félicien a disparu.)

SCÈNE XI

MARIUS, ERNEST, MADAME MOULINARD, CÉLESTINE,
MADAME MARIUS au comptoir.

MADAME MOULINARD.

Viens donc, Célestine, viens donc !

MARIUS.

Des dames !

CÉLESTINE, à madame Moulinard.

Je vous assure, maman, que c'est bien lui que nous venons de rencontrer au bas de l'escalier.

MADAME MOULINARD.

Qui ? Saint-Léger ? Je ne l'ai pas reconnu... il a passé près de nous comme une flèche !...

ERNEST, s'approchant et saluant.

Vous ici, mesdames ?...

CÉLESTINE, avec une surprise joyeuse.

Monsieur Ernest !

MADAME MOULINARD.

Monsieur Perceval !

MARIUS, à part.

Ils se connaissent ! (Il remonte et va au comptoir.)

ERNEST, très-galant *.

Combien je m'applaudis du fortuné hasard...

MADAME MOULINARD.

Lespès, mon coiffeur, m'a fait dire qu'il ne pouvait pas venir demain...

CÉLESTINE.

Jugez comme c'était contrariant ! Quand on doit aller au bal...

ERNEST.

Ah ! oui, ce bal auquel vous m'avez accordé la faveur de vous accompagner.

* Félicien, Marius, Ernest, madame Marius.

** Ernest, madame Moulinard, Célestine, Marius, madame Marius.

MADAME MOULINARD.

Il fallait nous mettre en quête, et, en passant devant cette maison...

ERNEST.

Je comprends... Et monsieur votre mari, est-il enfin de retour ?

MADAME MOULINARD.

Pas encore... Il arrive demain pour nous conduire à cette soirée, où nous ne connaissons personne. Je vous présenterai à lui.

ERNEST.

Croyez-vous qu'il ratifiera les espérances que vous m'avez fait concevoir ?

MADAME MOULINARD.

J'en suis sûre !... il a en tête d'autres idées pour sa fille, c'est vrai. Avant de partir en voyage, il nous a amené un certain M. Saint-Léger dont il s'est entiché je ne sais comment ni pourquoi, mais qui me déplaît souverainement.

CÉLESTINE.

Ah ! et à moi aussi !

MADAME MOULINARD.

Il faudra bien que mon mari renonce à ses projets. Je vous réponds de son consentement.

ERNEST.

Ah ! madame, que de bonté !...

MADAME MOULINARD.

Nos relations ne datent que de quelques jours ; mais la manière dont vous vous êtes présenté à nous pour la première fois, vous a acquis tout de suite mes sympathies.

ERNEST, sautant.

Madame...

MADAME MOULINARD.

Il y a de ces procédés qui vont droit au cœur.

CÉLESTINE.

Ah ! certainement !

ERNEST.

Mon Dieu, ce que j'ai fait était tout naturel ; vous veniez de monter dans un omnibus...

CÉLESTINE.

Maman avait oublié son porte-monnaie...

ERNEST.

Je crois le deviner à votre rougeur, à votre embarras...

MADAME MOULINARD.

Et venant galamment à notre secours, vous eûtes la délicatesse de payer nos places.

ERNEST.

Comment donc ! c'était mon devoir de chevalier français... Et puis, je vous l'avoue, ce léger service n'était pas tout à fait désintéressé... Oui, un pressentiment me disait qu'il me porterait bonheur... et je ne me trompais pas, puisque je lui dois l'honneur d'avoir fait votre connaissance, puisque je lui devrai peut-être un trésor... (Il passe près de Célestine ; gaiement.) Convenez, mesdames, que voilà soixante centimes placés à gros intérêt...

MADAME MOULINARD.

C'est égal, monsieur, c'est égal, c'est dans les détails qu'on juge les hommes... aussi, je vous le répète, vous serez mon gendre.

ERNEST.

Vous me comblez de joie!... mais je craindrais d'abuser de vos moments; je vous laisse. (Il remonte.)

CÉLESTINE**.

A demain soir, monsieur Ernest!

ERNEST, saluant.

A demain, mesdames. (A part.) Allons, décidément, je romps ce soir avec Anita! (Il passe au comptoir et sort.)

SCÈNE XII

CÉLESTINE, MADAME MOULINARD, MARIUS,
MADAME MARIUS.

MARIUS, se rapprochant après le départ d'Ernest.

Puis-je savoir, mesdames, ce qu'il y a pour votre service?

MADAME MOULINARD.

Vous êtes le patron de cet établissement?

MARIUS.

Moi-même!... toujours moi-même!...

MADAME MOULINARD.

Voulez-vous venir me coiffer ainsi que ma fille, demain soir à sept heures?

MARIUS.

A sept heures?... très-bien, madame... comptez sur mon

* Madame Moulinard, Ernest, Célestine, Marius, madame Marius.

** Madame Moulinard, Célestine, Ernest, Marius, madame Marius.

exactitude... car demain je suis attendu à huit heures à une soirée.

MADAME MARIUS, qui vient de quitter son comptoir.

Si ces dames ont besoin de pommade, d'essences, de savons... nous en avons de premier choix... nous avons aussi de fort jolies cravates...

MADAME MOULINARD, souriant.

Non... non... c'est inutile!

CÉLESTINE.

Mais, maman, il me faut des petits peignes pour ma coiffure de bal.

MADAME MARIUS.

Nous en possédons aussi un grand assortiment, mademoiselle. Tout ce qu'il y a de plus nouveau, de mieux porté...

MARIUS.

Madame veut-elle avoir l'obligeance de me donner son nom, son adresse? (Madame Marius retourne au comptoir et se dispose à écrire.)

MADAME MOULINARD, dictant.

Madame Moulinard, faubourg Poissonnière, 18.

MARIUS, près de sa femme, étonné.

Madame Moulinard?

MADAME MARIUS.

Tiens, c'est aussi le nom d'un de nos clients

MARIUS.

Un ancien banquier.

MADAME MOULINARD.

C'est mon mari.

MADAME MARIUS.

Ah ! vraiment?

MARIUS.

Il est ici !

MADAME MOULINARD, très-surprise.

Ici, mon mari?

CÉLESTINE, de même.

Papa ?

MARIUS.

Oui, il arrive de voyage... (montrant la valise) voici même sa valise...

MADAME MOULINARD, regardant la valise qui est restée sur le divan.

En effet... c'est bien elle!... Comment, revenu aujourd-

d'hui... quand ce matin même je reçois une lettre où il m'annonce son arrivée pour demain !

MADAME MARIUS, qui a quitté le comptoir et a passé à gauche*.

Oh! il aura changé d'idée...

MARIUS.

Et en débarquant, il est accouru chez moi pour faire réparer les outrages...

MADAME MOULINARD.

Les outrages... quels outrages?

MARIUS.

Madame sait bien... les outrages du temps.

MADAME MOULINARD.

Du temps?

MARIUS.

En quinze jours, les racines blanchissent et...

MADAME MOULINARD.

Il se teint!...

MARIUS.

Madame l'ignorait?... (A part.) J'ai fait une boulette.

MADAME MOULINARD.

Se faire teindre!... quelle coquetterie!

MADAME MARIUS.

Nous avons beaucoup de ces messieurs qui...

MADAME MOULINARD, avec éclat.

Et puis les hommes viendront nous reprocher de nous maquiller!

SCÈNE XIII

LES MÊMES, MOULINARD, sortant du cabinet de droite : ses cheveux et ses favoris sont du plus beau noir.

MOULINARD, à part, sans voir sa femme**.

Voilà l'opération terminée... Et maintenant, courons chez... (Apercevant madame Moulinard.) Ciel!...

MADAME MOULINARD, à part.

C'est lui!

MOULINARD, à part.

Ma femme!

* Madame Marius, Célestine, madame Moulinard, Marius.

** Madame Marius, Célestine, madame Moulinard, Moulinard, Marius.

CÉLESTINE, allant à lui*.

Papa!... comme c'est gentil de nous faire une surprise!...

MOULINARD, très-troublé.

Une surprise!... oui... oui... je suis fort sur les... (A part.)
Elles ici!... quelle tuite!...

MADAME MOULINARD, affectant le plus grand calme.

Célestine, va avec madame choisir des petits peignes.

CÉLESTINE.

Oui, maman. (Bas.) Ne le gronde pas trop, dans l'intérêt de mon mariage!

MADAME MOULINARD.

Va, mon enfant, va!... (Célestine passe près de madame Marius.)

MADAME MARIUS**.

Venez, mademoiselle!

MOULINARD, à part.

Comment me tirer de là? (Pendant l'ensemble, il passe à gauche.)

ENSEMBLE.

Air des Douze travaux d'Hercule.

MARIUS, MADAME MARIUS.

Laissons-les ensemble!
Mais pour le mari,
En secret je tremble,
Je tremble aujourd'hui!

CÉLESTINE, à part.

Laissons-les ensemble,
Vraiment, aujourd'hui,
Pour papa je tremble,
Je tremble pour lui!

MADAME MOULINARD, à part.

Laissez-nous ensemble!
Vraiment aujourd'hui,
Son retour me semble
Parler contre lui!...

MOULINARD, à part.

On nous laisse ensemble!
Pour moi quel souci
Malgré moi je tremble;
Que lui dire ici?...

Madame Marius sort avec Célestine par le fond à gauche. — Marius sort par la porte de droite.

* Madame Marius, madame Moulinard, Célestine, Moulinard, Marius.

** Madame Marius, Célestine, madame Moulinard, Moulinard, Marius.

SCÈNE XIV

MOULINARD, MADAME MOULINARD.

MADAME MOULINARD, sévèrement.

Ah! ça, pourquoi donc, monsieur Moulinard, m'avoir écrit que vous n'arriviez que demain ?

MOULINARD, balbutiant.

Mon Dieu, chère amie... je pensais... je croyais... tu sais, quelquefois on se dit... Et puis les événements... je suis parti à l'improviste... voilà !

MADAME MOULINARD, avec ironie.

A l'improviste ?

MOULINARD.

Oui, j'avais hâte de te revoir, de t'embrasser.

MADAME MOULINARD.

Et c'est pour cela qu'au lieu d'entrer à la maison, vous entrez chez le coiffeur !

MOULINARD.

Je n'étais vraiment pas présentable ! Le voyage... la poussière...

MADAME MOULINARD, à part.

Au fait, il n'y a pas grand mal dans tout ça. (Haut.) Allons, ne mentez pas ! je sais tout.

MOULINARD.

Hein ?

MADAME MOULINARD.

Je devine le motif de ce mystère...

MOULINARD, à part.

Ah! bah!...

MADAME MOULINARD.

De ce retour précipité...

MOULINARD, à part.

Ah! bah!... Ah! bah!...

MADAME MOULINARD, à part.

C'était pour se faire teindre ?

MOULINARD, à part.

Connaitrait-elle mon intrigue ?

MADAME MOULINARD.

Mon Dieu !... Chacun a ses petites faiblesses...

MOULINARD.

Ses faiblesses ?...

MADAME MOULINARD.

Et moi-même...

MOULINARD, très-surpris.

Comment ! toi ?

MADAME MOULINARD.]

Enfin, je comprends ça... et je vous pardonne.

MOULINARD, à part.

Elle me pardonne?... C'est une femme forte !... (Haut.) Du reste, va, ce n'est pas une grande dépense.

MADAME MOULINARD.

Ah ! je le crois !... Et tant que vous ne ferez que des folies de ce genre-là !...

MOULINARD,

Et puis, ce n'est qu'un caprice, une fantaisie...

MADAME MOULINARD.

Oui, oui.,.

MOULINARD.

Cela passera...

MADAME MOULINARD.

Il faut l'espérer.

MOULINARD, à part.

Quelle indulgence !... C'est une femme très-forte !

MADAME MOULINARD.

Je ne vous reproche qu'une chose, c'est de vous être caché de moi.

MOULINARD.

Eh ! quoi, tu aurais voulu que ?... Oh !... Oh !... Oh !...

MADAME MOULINARD.

Après vingt ans de ménage, une femme n'est plus qu'une amie, une confidente...

MOULINARD.

La marquise de Maintenon avec Louis XIV !... Après tout, que veux-tu ?... je suis excusable... elle est si jolie !...

MADAME MOULINARD, très-surprise et le regardant.

Si jolie !... Qui donc ?

MOULINARD, un peu interdit.

Comment, qui donc ?... Eh bien, mais...

MADAME MOULINARD, avec explosion.

Une femme !

MOULINARD, à part, stupéfait.

Elle n'en savait rien !

MADAME MOULINARD.

Et moi qui croyais qu'il s'agissait d'une opération chimique !...

MOULINARD.

D'une?... (A part.) Sac-à-papier!... je me suis enferré!...

MADAME MOULINARD.

Ah! monsieur Moulinard, vous avez une intrigue?

MOULINARD.

Mais non! mais non!...

MADAME MOULINARD.

Ah! vous me trompez pour des créatures?

MOULINARD.

Bonne amie... écoute-moi!... (Célestine paraît au fond à gauche avec madame Marius.)

MADAME MOULINARD, sévèrement.

Silence! voici votre fille!... pas un mot devant cette colombe! qu'elle ignore toujours vos débordements!

MOULINARD.

Mais... (Entre un client.)

MADAME MOULINARD.

Plus tard, nous aurons une explication...

MOULINARD, à part, passant à droite.

Me voilà gentil!

SCÈNE XV

LES MÊMES, CÉLESTINE, MARIUS, MADAME MARIUS,
DES CLIENTS, LES GARÇONS, et enfin BISOT.

CÉLESTINE, rentrant suivie de madame Marius *.

Me voici, maman. J'ai fait mes emplettes.

MADAME MOULINARD.

C'est bien, nous allons partir. (Entrée de deux autres clients. Musique à l'orchestre jusqu'au final. Madame Marius retourne au comptoir.)

MARIUS, arrivant avec les garçons.

Une coupe?... une coiffure?... veuillez prendre place, messieurs! (Les clients s'apprêtent et se placent devant les toilettes.)

BISOT, entrant précipitamment.

Ah! j'arrive à temps! (Il ôte sa redingote et sa cravate. Pendant ce qui suit, un quatrième client entre et prend le dernier fauteuil vacant devant la première fenêtre de gauche.)

* Madame Marius, Célestine, madame Moulinard, Moulinard.

MADAME MOULINARD, à Marius*.

A demain soir, n'oubliez pas, monsieur Marius !

MARIUS, du foad.

Soyez tranquille, madame.

MADAME MOULINARD.

Offrez-moi votre bras, monsieur Moulinard.

MOULINARD.

Oui... je cherchais ma valise... (A part.) Et Anita qui compte sur moi pour dîner ! (Il va prendre sa valise.)

MADAME MOULINARD, à part**.

Oh ! je saurai quelle est cette femme !

CÉLESTINE, à part.

Qu'a donc maman ? elle paraît furieuse !

BIZOT, allant pour s'asseoir.

Comment, plus de place !

MARIUS.

Je vous prends moi-même !... toujours moi-même !...

MADAME MOULINARD, à son mari.

Partons, monsieur, partons.

MOULINARD, à part, sa valise à la main.

Ah ! quelle aventure !

ENSEMBLE.

Air : *Final du Ténor pour tout faire.*

MADAME MOULINARD.

C'est abominable !
Se conduire ainsi,
Un contribuable,
Un homme établi !
Revenons au plus vite ;
Mais à la maison,
De cette conduite
J'obtiendrai raison !

MOULINARD, à part.

C'est abominable !
M'enfermer ainsi !
Vraiment, c'est le diable
Qui s'en mêle ici !
Il faut au plus vite,
Gagner la maison :
Rencontre maudite,
Je suis en prison !

* Bisot, Marius, Célestine, madame Moulinard, Moulinard, madame Marius.

** Bisot, Marius, Moulinard, Célestine, madame Moulinard, madame Marius.

CÉLESTINE, à part.

Ah ! c'est incroyable !
 Pour trembler ainsi
 De quoi fut coupable
 Mon père aujourd'hui ?
 Il faut au plus vite
 Gagner la maison :
 De cette conduite
 Quelle est la raison ?

MARIUS, MADAME MARIUS, les CLIENTS et les GARÇONS à Bisot
 qui veut s'emparer du fauteuil.

C'est abominable !
 Résister ainsi !
 Cet homme irrité
 De rage est saisi !
 Laissez au plus vite
 Ce fauteuil ; sinon
 De votre conduite
 Nous aurons raison !

BISOT.

C'est abominable !
 Quoi ! traiter ainsi
 Un homm' respectable,
 Un homme établi !
 Rasez-moi bien vite,
 Rasez-moi, sinon
 De votre conduite,
 J'obtiendrai raison !

(Pendant cet ensemble, Marius et ses garçons ont fait leurs efforts pour contenir Bisot qui fait résistance. — M. et madame Moulinard sortant par le fond à droite avec Célestine.)

ACTE DEUXIÈME

La loge d'Anita. — Porte d'entrée à droite, deuxième plan. — Premier plan, du même côté, un placard. — Un petit cabinet à gauche. — Au fond, un guéridon. — Sur le devant à gauche, une toilette. — Chaises, pouf, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

ANITA, UNE HABILLEUSE, puis VALÉRIE. Anita fait sa figure devant la toilette; l'habilleuse achève de lui lacer son corsage.

ANITA, chantant.

Alors qu'est-c' qui fit son né?
C'est l'jeune homme empoisonné,
C'est l'jeune homme empoi-enso-en-né...

(S'interrompant.)

Ah çà, cet animal de Charles n'arrivera donc pas?... (A l'habilleuse.) Pierre, appelle-le donc, hein?

L'HABILLEUSE.

V'là plus de dix fois que je l'appelle... je ne peux pourtant pas m'èreinter...

VALÉRIE, entrant *.

Dis donc, ma petite Anita, aurais-tu des manchettes à me prêter? Ma femme de chambre a oublié d'en apporter ce soir.

ANITA, à part.

Ah! bon! c'est la scène des emprunts qui commence. (Haut.) Vois dans l'armoire... je crois qu'il y en a une paire... Sais-tu où est le coiffeur?

VALÉRIE, cherchant dans l'armoire de droite.

Charles? ma foi, non, je le cherche. Si je l'aperçois je te l'enverrai... Merci pour les manchettes. (Elle sort.)

ANITA **.

Je gage qu'il est encore à jouer au bézigue dans la loge

* Anita, l'habilleuse, Valérie.

** Anita, l'habilleuse.

de Corinne. Cette fille l'accapare. Et puis le régisseur se plaindra de ce que je ne suis pas prête... on me mettra à l'amende...

LA VOIX DE L'AVERTISSEUR, au dehors.

Le premier acte va finir!

ANITA.

Ah! nom d'un petit bonhomme! déjà?... Et moi qui suis du commencement du second!... (Allant ouvrir la porte en appelant.) Charles!

PLUSIEURS VOIX DE FEMMES, dans le couloir, criant.

Charles! Charles! le coiffeur!...

CHARLES, en dehors.

Voilà!

ANITA.

Mais arrivez donc! j'attends!...

SCÈNE II

LES MÊMES, CHARLES, en manches de chemise et peignant une fausse natte.

(CHARLES, entrant tranquillement *.

Me voici!... ne criez pas! vous allez endommager votre strass.

ANITA.

Mon strass!... eh bien, c'est poli!... voyons, dépêchez-vous.

CHARLES, montrant la fausse natte.

Je vous tiens par les cheveux.

L'HABILLEUSE.

Voilà une heure qu'on s'égosille après vous.

ANITA.

Où diable étiez-vous donc?

CHARLES.

Chez la concierge... en train d'émanciper un nègre.

ANITA.

Émanciper un nègre!... qu'est-ce que c'est que ça?

CHARLES.

Prendre le café... le petit noir... (Chantant.)

Petit noir, mon bon frère...

ANITA, riant.

Ah! ah! ah! encore un nouveau mot!... A-t-il des drôles d'expressions, ce Charles!

* L'habilleuse, Anita, Charles. Google

L'HABILLEUSE, à part.

Elle pourrait dire des expressions canailles!... hum! qué genre!... (Haut.) Madame n'a plus besoin de moi? (Elle gagne la droite.)

ANITA, mettant un peignoir sur ses épaules*.

Non, Pierre... pas pour le moment. Mais en descendant, dis donc à la concierge de me monter mon bonnet dès qu'on l'apportera de chez la modiste.

L'HABILLEUSE.

Bien, madame, ça suffit. (Elle sort.)

SCÈNE III

ANITA, CHARLES.

ANITA, s'asseyant à la toilette.

Voyons, mon petit Charlot, dépêchez-vous de me coiffer... et faites-moi bien belle.

CHARLES.

Vous avez donc des amoureux dans la salle?

ANITA.

Pardi!... on en a toujours... plus ou moins... (On entend chanter dans la loge à côté.) Ah! voilà Palmyre qui étudie son grand air. Chante-t-elle assez faux?

CHARLES, la coiffant.

Oui, elle roucoule des citrons... que c'est un miel!

ANITA.

Le directeur les lui paye assez cher, ses citrons!...

CHARLES.

Oh! en parlant de Palmyre, vous ne savez pas?

ANITA.

Quoi donc?

CHARLES.

J'en ai découvert une fameuse. Oh! mais là, une... aux pommes.

ANITA.

Vrai? contez-moi ça.

CHARLES.

Ce soir, en venant au théâtre, je l'aperçois qui sortait de chez la fleuriste du passage Verdeau, avec un bouquet boeuf...

* Charles, Anita, l'habilleuse.

ANITA.

Palmyre?...

CHARLES.

Où! je la suis sans avoir l'air... je la vois aborder mystérieusement un commissionnaire... ça m'intrigue... je m'approche... et qu'est-ce que j'entends?... (Il va écouter à la porta.)

ANITA.

Quoi donc?

CHARLES, rerenant.

Elle disait à l'Auvergnat : « Vous allez porter ce bouquet chez la concierge du théâtre et vous lui direz de le remettre à mademoiselle Palmyre, de la part du prince. »

ANITA.

Du prince?... ah! ah! ah!

CHARLES, riant.

Elle s'envoie des fleurs à soi-même pour faire croire qu'elle a un prince. En voilà un truc!

ANITA.

Ah! la bonne histoire!... je la raconterai au foyer... ça sera amusant!

CHARLES.

N'allez pas me compromettre!

ANITA.

Soyez tranquille!

CHARLES.

Si elle savait que je casse du sucre sur elle...

ANITA.

Avec ça qu'elle se gêne avec les petites camarades!... oh! cette Palmyre, je ne peux pas la souffrir. Elle est si fausset!... comme sa voix, du reste!

CHARLES.

Ah! le fait est qu'en voilà une qui ne met pas de boutons au paletot de la franchise....

ANITA, riant.

Ah! non!...

CHARLES, de même.

Ah! non!... (Changeant de ton.) Ah ça, dites donc, êtes-vous en fonds?...

ANITA.

Pourquoi?

CHARLES.

C'est rapport à votre petite note... (Il la tire de sa poche et la lui présente.)

ANITA, lisant le total.

Cent quatre-vingt-cinq francs, en un mois... de cold-creau et d'épingles à cheveux... fichtre! comme ça monte!

CHARLES, déclamant.

Et la note montait toujours!...

ANITA, la lui rendant.

Ma foi, mon petit, votre note, vous pouvez la garder. Je n'ai pas le sou.

CHARLES.

Ah! bah! zéro au porte-monnaie?...

ANITA, soupirant.

Et des dettes gros comme moi!

CHARLES.

C'est votre faute, vous avez de bons appointements, mais vous ne calculez pas assez. Quand on porte des bas de soie, il faut les bourrer avec des billets de mille.

ANITA.

Mes bas sont à jours, l'argent passe à travers.

CHARLES.

C'est égal... croyez-moi...

Air des feuilles mortes

La beauté, la jeunesse ont un règne éphémère;
Tout ça, c'est, voyez-vous, un déjeuner d' soleil.

ANITA.

Hélas, oui, j'en conviens, je suis un peu légère.

CHARLES.

Songez à l'avenir et suivez mon conseil.
Les amours de gandins, c'est de la camelotte,
Ça ne conduit à rien. Plus tard avec effroi
Quand vous verrez filer la dernière papillotte,
Vous direz : « Que c'est bête ! » et vous penserez à moi !
Oui, vous direz : « C'est bête ! » et vous penserez à moi !...

ANITA.

Je comprends! vous dites ça à cause d'Ernest... qu'est-ce que vous voulez! je l'aime.

CHARLES.

Vous? allons donc!

ANITA.

Et pourtant, il me néglige joliment depuis quelque temps... voilà cinq jours que je ne l'ai pas vu... je lui ai fait dire ce

matin de venir ce soir au théâtre... Eh bien! vous voyez comme il se dépêche! ah! les hommes! quels arlequins!

CHARLES.

Lâchez-moi donc ce cocodès là!... Il faut faire une fia... Parlez-moi de ce monsieur si comme il faut qui vous fait la cour... vous savez... ce vieux monsieur qui a l'air de sortir de l'exposition de peinture... section des refusés...

ANITA.

Qui? M. Alfred?...

CHARLES.

Il est riche, garçon... et dame!... qui sait?... c'est peut-être pour nous un mariage sur la planche. Voilà un homme sérieux!... (Il continue à la coiffer.)

ANITA.

Bah! sérieux! pas plus que les autres. Il m'avait écrit qu'il me mènerait aujourd'hui dîner aux *Provençaux*... et il m'a fait faux bond.

CHARLES.

C'est drôle! il est pourtant de retour de voyage... je l'ai rencontré ce matin chez Marius, où il se faisait restaurer le cadre... A propos, c'est demain que je vas m'en payer une bosse!...

ANITA.

Comment ça?...

CHARLES.

Je vais au bal... au bal des coiffeurs. (Il fait un entrechat.)

ANITA, se levant.

Tiens! un bal de coiffeurs!... ça doit être amusant. Je voudrais bien voir ça.

CHARLES.

Voulez-vous y venir?... je vous présenterai.

ANITA.

Demain soir?... au fait, demain, j'ai relâche. Je dirai à Ernest de m'y accompagner.

CHARLES, avec impatience.

Ah! Ernest! toujours Ernest!

ANITA.

Mais voyez un peu s'il viendra!... (On frappe. Avec espoir.) Ah!...

SCÈNE IV

LES MÊMES, VALÉRIE, puis PALMYRE, puis L'HABILLEUSE.

VALÉRIE, entrant *.

Pardon... c'est encore moi!

CHARLES.

Oh!... mam'zelle Valérie!... (A part.) Elle a besoin de quelque chose.

VALÉRIE.

Ma chère, es-tu du noir pour faire mes sourcils?... j'ai oublié d'en acheter.

ANITA, à part.

Tout le temps!

CHARLES, à part.

On la connaît, celle-là!

ANITA.

Prends-en sur la toilette... (Valérie va s'asseoir à la toilette et se fait les sourcils **.) Ah! une bonne charge, dis donc!... Palmyre qui s'envoie des bouquets.

VALÉRIE.

Vraiment?... ah! ah! ah!

CHARLES, toussant en voyant paraître Palmyre.

Brum!... brum!...

ANITA, bas à Valérie.

C'est elle!

PALMYRE, un papier à la main ***.

Bonsoir, Anita. Tu vas bien?

ANITA.

Pas mal, et toi?

PALMYRE.

Oh! moi! comme ci, comme ça... j'ai une migraine...

ANITA, avec malice.

Tu auras respiré des fleurs.

CHARLES.

Ça entête. (Il remonte à gauche.)

PALMYRE, ne comprenant pas.

Comment?

* Anita, Valérie, Charles.

** Valérie, Anita, Charles.

*** Valérie, Anita, Palmyre, Charles.

ANITA *.

On t'envoie tant de bouquets !

PALMYRE.

C'est vrai !... on m'inonde de bouquets !... veux-tu mettre à une loterie ? il s'agit d'un magnifique bracelet !...

ANITA.

Oh ! les loteries !... merci ! je ne gagne jamais !

L'HABILLEUSE, entrant avec un bouquet monstre.

Mam'zelle Palmyre !... un bouquet qu'on vient d'apporter pour vous !

CHARLES, ANITA et VALÉRIE, se détournant pour rire.

Oh !

PALMYRE, prenant le bouquet.

De quelle part ?

L'HABILLEUSE.

De la part du prince ! (Elle passe à droite.)

CHARLES, à part.

Ça y est ! (Il passe à gauche.)

ANITA et VALÉRIE, riant **.

Ah ! ah ! ah ! (Valérie se lève.)

PALMYRE, interdite.

Quoi ?... qu'avez-vous à rire ?... Eh bien, oui, un prince russe qui est amoureux de moi...

VALÉRIE.

Ah ! ah ! un prince russe !...

ANITA, chantant et se rasseyant devant la toilette ***.

Je n' donn' pas dans ces godants-là...

TOUS, excepté Palmyre.

Je n' donn' pas dans ces godants-là.

PALMYRE.

Des godants ?...

ANITA.

Un prince russe du passage Verdeau.

PALMYRE, à part.

Aie !... (Haut.) En vérité, je ne sais... je ne comprends pas...

L'HABILLEUSE, venant à Anita ****.

Ah ! mam'zelle Anita, je venais aussi vous dire qu'y a chez

* Valérie, Charles, Anita, Palmyre.

** Valérie, Charles, Anita, l'habilleuse, Palmyre.

*** Charles, Valérie, Anita, Palmyre, l'habilleuse.

**** Charles, Valérie, Anita, l'habilleuse, Palmyre.

la concierge un petit jeune homme qui demande après vous.

ANITA.

Quel petit jeune homme ?

L'HABILLEUSE.

Je n'en sais rien. Il dit comme ça qu'il vous a envoyé une lettre par le coiffeur.

CHARLES.

Ah ! oui, j'avais oublié de vous remettre le poulet... (Il le lui donne.)

ANITA, décachetant la lettre.

Une déclaration !... (Elle se lève.)

PALMYRE et VALÉRIE, se rapprochant.

Ah ! bah !

ANITA *.

Et en vers !

PALMYRE et VALÉRIE.

En vers !...

CHARLES.

Mazette ! il se met bien !

ANITA, lisant le premier vers.

* O vous, de tant d'attraits pourvue, . . *

Tiens ! ça peut se chanter sur l'air de l'*Étudiant*.

VALÉRIE et PALMYRE.

Ah ! voyons ! voyons !

CHARLES, mettant une chaise au milieu.

Oui... allez-y !... allez-y !... (Anita s'assied.)

ANITA, lisant.

Air de l'*Étudiant*. (Nadaud)

* O vous de tant d'attraits pourvue,
 Je vous aime, belle Anita,
 Depuis qu'un soir je vous ai vue
 Jouer dans l'amour que qu' c'est qu' ça !
 * C'est vous, oui, vous qui la première
 Avez fait palpiter mon cœur :
 Avec le vôtre une chaumière
 Pourrait suffire à mon bonheur.
 * J'ai souffert, je vous le confie,
 Quand le pion, hélas ! certain jour,
 Pinça votre photographie...
 Que je gardais avec amour !

* Charles, Valérie, Anita, Palmyre, l'habilleuse.

• Pour un délit aussi fragile,
 Il m'a fallu, comme pensum,
 Copier cinq cents vers de Virgile
 Et cinq cents fois le verbe Sum.
 • Prenez pitié de mon martyre !
 Vous à qui la Divinité
 Des anges donna le sourire,
 Ayez-en aussi la bonté !

(Se levant.)

• Du destin de ma vie entière
 Vous allez décider d'un trait...
 Je suis en bas chez la portière,
 C'est là que j'attends mon arrêt.
 • Pour vous je soupire, je brûle,
 Et je me dis, en terminant,
 Votre admirateur soumis, — Jule,
 Ex-élève de Louis-le-Grand. •

TOUS, riant.

Ah ! ah ! ah !

ANITA.

Un échappé de collège !... c'est drôle !... (A Charles.) Est-il gentil au moins ?...

CHARLES.

Qu'est-ce que ça vous fait ?

VALÉRIE.

Bah ! il faut s'en amuser !

PALMYRE.

Ça nous distraira !

L'HABILLEUSE.

Du tout, mesdames, du tout ! on ne reçoit pas d'étrangers dans les loges... c'est défendu !

PALMYRE.

Oh ! mère Rabat-Joiel...

ANITA.

Mais la portière ne le laissera pas entrer.

VALÉRIE.

Je dirai que c'est mon cousin.

ANITA.

Et puis, j'attends Ernest.

PALMYRE.

Bah !... en attendant...

VALÉRIE.

D'ailleurs, je prends tout sur moi. (On entend frapper.)

CHARLES.

On frappe! (Valérie remonte.)

ANITA.

Entrez! (L'habilleuse ouvre et Ernest paraît.)

SCÈNE V

LES MÊMES, ERNEST.

PALMYRE *.

Tiens! c'est lui! M. Ernest!

CHARLES, à part.

Quand on parle du loup...

ERNEST, leur donnant la main.

Bonsoir, mesdames.

TOUTES, excepté Anita.

Bonsoir, monsieur Ernest.

ERNEST, froidement à Anita, en lui tendant la main.

Bonsoir, Anita!

ANITA sèchement.

Vous voilà?... c'est heureux!... depuis cinq jours qu'on n'a eu de vos nouvelles...

ERNEST.

Ah! dame, que voulez-vous, des occupations... (La cloche de l'avertisseur se fait entendre.)

VALÉRIE.

Ah! on sonne pour le deuxième acte!... C'est à nous!...

PALMYRE, à l'habilleuse.

Vite, venez finir de nous habiller.

VALÉRIE.

Et vous, Charles, n'oubliez pas de descendre tout à l'heure pour mon changement.

CHARLES.

Bien! bien!... n'ayez pas peur!...

ENSEMBLE.

AIR : *Demain sans paix ni trêve.* (Diables roses.)

La cloche $\left. \begin{array}{l} \text{(nous)} \\ \text{(vous)} \end{array} \right\}$ appelle;

Sans discourir,
Il faut courir,

* Charles, Anita, Ernest, Palmyre, Valérie, l'habilleuse.

Pour prouver {notre} zèle
 {votre}

Nous | vêtir
Vous |

Et nous travestir !

ANITA, bas en regardant Ernest.
Après cinq jours, quel front de glace !
Je soupçonne quelque mic-mac.

CHARLES, bas à Anita.
Ma foi, si j'étais à vot' place
Moi, je lui donnerais son sac.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Palmyre et Valérie sortent avec l'habilleuse, Anita se rassied devant la toilette et Charles se remet à la coiffer.)

SCÈNE VI

CHARLES, ANITA, ERNEST.

ERNEST, à part.

Allons, ferme !... n'oublions pas que je viens pour rompre !

ANITA, à Ernest.

Ah çà, monsieur, me direz-vous ce que vous êtes devenu ?...

ERNEST, s'asseyant à droite.

Je n'ai pas eu une minute à moi... des affaires de famille...

ANITA.

Ah ! oui, je connais cette guitare-là !...

ERNEST.

Guitare !... guitare !... (A part.) Si je pouvais amener une querelle !... (Haut.) Vous admettez bien cependant que l'on ait une famille...

ANITA.

On a une famille... mais on la lâche !

CHARLES, à part.

Très-bien !

ANITA.

Vous saviez parfaitement vous en débarrasser, il y a six mois, lorsque vous me faisiez la cour...

ERNEST.

Il y a six mois... (A part.) Je ne devais pas épouser la petite Moulinard.

ANITA.

Ain de Paris et le village.

Dans votre stalle, attentif à mon jeu,
 Vous m'adressiez tout's vos pensées;
 C'étaient des billets pleins de feu,
 Avec des oranges glacées.
 Le soir, après le baisser du rideau,
 Vous m'attendiez dans le passage...

ERNEST.

Où j'attrapais des rhumes de cerveau.

ANITA.

Ah! vous m'aimiez bien davantage!

ERNEST.

Ai-je cueilli des rhumes de cerveau!

ANITA.

Vous n'en aimez que davantage!

Alors, vous n'aviez pas d'affaires de famille... tandis
 qu'aujourd'hui...

CHARLES, bas à Anita

Ferme!... allez-y!

ANITA.

Tandis qu'aujourd'hui... (Avec impatience, se tournant vers Ernest
 qui fredonne.) vous ne m'écoutez même pas!

ERNEST.

Mais si... mais si... je vous écoute...

ANITA.

Répondez donc alors, donnez une excuse, justifiez-vous!

CHARLES, à part.

En voilà un cheveu qui tient!

ERNEST, à part.

Je ne puis pourtant pas lui avouer devant ce coiffeur...
 (Haut, et se levant.) Eh! que voulez-vous que je vous dise?...
 je vous donne d'excellentes raisons, vous ne voulez pas les
 comprendre... Flûte!

CHARLES, à part.

Flûte!... ça se corse!

ANITA.

Flûte n'est pas poli, mon cher.

ERNEST.

C'est que vraiment vous êtes d'une exigence!...

ANITA.

Exigeante... parce que je regrette de ne pas vous voir
 plus souvent?

ERNEST.

Non, mais...

ANITA, radoucie.

Voyons, ne vous fâchez pas, vilain grognon.

CHARLES, à part.

Aïe !... nous tournons au *molasco* !

ANITA.

Après tout, si vous m'assurez que ce n'est pas une balançoire...

ERNEST.

Une balançoire !... une affaire des plus importantes... une question d'avenir.

CHARLES, bas à Anita.

Il songe à l'avenir, lui, pas bête !

ERNEST.

Du reste, puisque vous tenez à savoir...

ANITA.

Non... non... je n'entends rien aux affaires sérieuses ; n'en parlons plus... je vous pardonne.

CHARLES, à part.

Poule mouillée, va !

ERNEST, à part.

Le moyen de rompre à présent !

ANITA, se levant.

Et pour fêter notre raccommodement, je veux demain vous consacrer ma soirée...

ERNEST, à part.

Ah ! bon ! (Il se rassied à droite.)

ANITA, allant à lui.

Nous irons ensemble au bal... au bal des coiffeurs... Charles nous présentera.

CHARLES, à part.

Compte là-dessus !...

ANITA, s'appuyant sur son épaule.

Eh bien, qu'est-ce que vous dites de ce projet ?... j'espère que je suis gentille !

ERNEST, embarrassé.

Oui, oui... très-gentille... Par malheur, demain je ne suis pas libre.

ANITA.

Et où allez-vous donc ?

ERNEST.

Je vais... je vais dans le monde. (Il se lève.)

ANITA, avec dépit.

Ah ! dans le monde !... pour la grande affaire sans doute ?...

ERNEST.

Précisément !

ANITA

C'est bien, monsieur !... à votre aise ! on se passera de vous !...

SCÈNE VII

LES MÊMES, L'HABILLEUSE, puis MOULINARD.

L'HABILLEUSE, accourant *.

Madame ! madame !... c'est M. Alfred !...

ERNEST.

M. Alfred ?...

ANITA.

Oui... un homme influent...

CHARLES, allant à Ernest **.

Un banquier espagnol, qui commandite la direction...

ANITA.

Et que j'ai besoin de ménager...

CHARLES.

Dans l'intérêt de son avenir.

ANITA.

Il y va pour moi d'un superbe engagement...

CHARLES.

D'un magnifique engagement !

ERNEST.

Qu'est-ce que ça me fait ?

ANITA.

S'il vous trouve ici, il pourra s'imaginer des choses...

ERNEST, reprenant son chapeau.

Bien... bien... je m'en va is...

L'HABILLEUSE, près de la porte.

Mais il vous verra sortir... il attend dans le *collidor*.

* Charles, Anita, Ernest, l'habilleuse.

** Anita, Ernest, Charles, l'habilleuse.

ANITA.

Comment faire ?...

CHARLES.

Oh ! une idée !... Débarrassez-vous de votre chapeau.
 (Anita prend le chapeau d'Ernest qu'elle pose sur le guéridon.) Otez votre habit... prenez mon fer, mon démêloir...

ERNEST, ahuri.

Comment ?... pourquoi ?

CHARLES.

Vous passerez pour mon garçon.

ERNEST, se récriant.

Garçon coiffeur ?... moi !... ah ! par exemple !...

ANITA.

Rien qu'un instant !... je le renverrai tout de suite...

ERNEST.

Mais...

L'HABILLEUSE, à la porte.

Je l'entends... il s'impatiente !...

ANITA.

Ah ! ciel !...

CHARLES.

Vivement ! dépêchons !... (Charles lui ôte son habit et le donne à Anita qui le met à côté du chapeau.)

ERNEST, se débattant.

Eh bien, eh bien !...

CHARLES.

Ce peigne à sa place !... (Il le lui plante dans les cheveux.) Ce fer dans la poche de votre gilet... (Il le lui met.)

ERNEST.

Permettez...

CHARLES, à l'habilleuse.

Là !... Maintenant, introduisez M. Alfred.

L'HABILLEUSE, ouvrant la porte.

Entrez, monsieur.

MOULINARD, paraissant avec un bouquet*.

On peut pénétrer dans le sanctuaire ?

CHARLES.

Parfaitement !... (A Ernest.) N'oubliez pas mes instructions, Ernest !... Les bandeaux bien ondulés... le chignon bien retroussé...

* Ernest, Anita, Charles, Moulinard, l'habilleuse.

ERNEST, avec impatience.

Oh !...

ENSEMBLE.

AIR du *Marché des Innocents.*

CHARLES.

Allons du cœur
Et de l'ardeur !
Vous êtes coiffeur :
Remplacez-moi,
Pour cet emploi
En vous on a foi !

ANITA et L'HABILLEUSE.

Allons du cœur
Et de l'ardeur !
Vous êtes coiffeur ;
Ici, je croi,
C'est un emploi
Agréable en soit

MOULINARD, à part.

Ah ! quel bonheur
Et quel honneur
D'être son coiffeur !
Ici, ma foi,
C'est un emploi
Que j'envierais, moi !

ERNEST, à part, avec ironie.

Quelle faveur
Et quel honneur !
Me voilà coiffeur ;
Ici, ma foi,
C'est un emploi
Bien flatteur pour moi !

(Anita se rasait près de la toilette.)

SCÈNE VIII

ERNEST, ANITA, MOULINARD, puis le RÉGISSEUR.

ERNEST, à part.

Sapristi ! c'est un guet-apens !

MOULINARD, regardant Ernest.

Tiens ! un nouveau coiffeur !...

ANITA.

C'est le garçon de Charles. (A Ernest.) Bien ondulés, n'est-ce pas ?...

ERNEST, à part.

Comme ça vous pose un jeune homme !

MOULINARD, s'approchant d'Anita en sautillant.

Daignerez-vous, ma toute belle, accepter ces fleurettes ?...

ANITA, négligemment.

Un bouquet ?... merci !... Posez-le quelque part !...

MOULINARD, à part, s'en allant poser le bouquet sur le pouf au fond.

Enfin, j'ai pu échapper à mon Argus... quel scélérat je fais !...

ERNEST, bas à Anita.

C'est un adorateur, ce singe-là ?

ANITA, bas.

Mais non... vous êtes fou !

MOULINARD, revenant.

Ma chère Anita, j'ai un million d'excuses à vous faire...

ANITA, embarrassée.

Des excuses !... allons donc !...

MOULINARD.

Si fait !... Je devais aller vous prendre pour...

ANITA, voulant le faire taire.

C'est bien !... c'est bien !...

MOULINARD, continuant.

Pour dîner aux *Provençaux*...

ERNEST, gouaillant.

Ah ! ah ! on devait dîner avec M. Alfred ?... (A part.) Bravo !

MOULINARD.

Hein ?... (A part.) De quoi se mêle-t-il ? (Haut.) Un contre-temps, une tuile, m'ont retenu malgré moi...

ANITA, à part, avec impatience.

Il ne finira pas !

MOULINARD.

Mais j'espère que ce n'est que partie remise et que bientôt vous m'accorderez la faveur de...

ANITA, bas à Moulinard.

Mais taisez-vous donc !...

MOULINARD, étonné.

Plait-il ?

ANITA, bas.

Vous voyez bien que nous ne sommes pas seuls.

MOULINARD.

Bah ! vous me l'avez dit bien souvent, un coiffeur n'est pas un homme...

ERNEST, avec colère.

Monsieur !

MOULINARD.

Eh, bien quoi !... ça vous fâche !... (Ricanant.) Ah ! ah !... ah !...

ANITA, à part.

Quel supplice !

MOULINARD.

Mais coiffez donc madame, au lieu de rester là à nous regarder... (Ricanant toujours.) A-t-il l'air godiche !

ERNEST, s'emportant.

Ah ! mais, à la fin !... (On frappe à la porte.)

ANITA, avec impatience.

Qui est là ?...

LE RÉGISSEUR, en dehors.

Mam'zelle Anita, c'est à vous !

ANITA, se levant.

Un instant !... je ne suis pas prête !...

LE RÉGISSEUR, entr'ouvrant la porte *.

Mais vous allez manquer votre entrée !...

ANITA.

Et ma coiffure qui n'est pas terminée !... (A Ernest.) Laissez-moi faire... j'aurai plus tôt fini !... (Elle se coiffe vivement devant la glace de sa toilette et se met de la poudre de ris.)

LE RÉGISSEUR, s'impatientant.

Voyons donc !... voyons donc !...

ANITA.

Voilà !... (A Ernest et à Moulinard.) Attendez-moi... je n'ai que quatre mots à dire... dans un instant je reviens !

LE RÉGISSEUR.

Allons !... allons !... vous allez nous faire passer minuit !... nous serons à l'amende !... On nous lera payer double garde !

ANITA.

Voilà !... voilà !... (Au moment de sortir, elle se retourne.) Attendez-moi ! (Elle sort vivement avec le régisseur.)

SCÈNE IX

ERNEST, MOULINARD.

ERNEST, à part.

L'attendre !... ah ! ma foi non !... J'en ai assez du métier de coiffeur... (Il va reprendre son habit et son chapeau.) Je file !... (Il va pour sortir.)

MOULINARD, à part.

Eh bien, il s'en va ? (Haut.) Eh ! l'ami, un mot !...

ERNEST.

Quoi ?... que voulez-vous ?

MOULINARD, à part.

Je crois utile de mettre ce hérisson dans mes intérêts. (Haut.) J'ai un petit service à vous demander.

ERNEST.

Un service !... à moi ?...

* Ernest, Anita, Moulinard, le régisseur.

MOULINARD.

Je suis fou de cette sirène d'Anita... c'est une turlutaine, une vraie toccade!

ERNEST.

Qu'est-ce que ça me fait? (Fausse sortie.)

MOULINARD, le retenant.

Attendez donc!... La friponne est tiède pour moi... elle me tient rigueur...

ERNEST.

Eh bien, après? que voulez-vous que j'y fasse?... (Fausse sortie.)

MOULINARD, même jeu.

Je veux... que vous lui parliez en ma faveur.

ERNEST.

Moi!... (A part.) Par exemple!...

MOULINARD, même jeu.

Vous savez, un mot adroitement jeté, en lui faisant ses accroche-cœur: « Qu'il est bien ce M. Alfred! »

ERNEST, chantant.

« Qu'il est bien, (ter) c' monsieur Nicolas!... »

MOULINARD.

Non, non... ne plaisantons pas!... (Reprenant.) « Qu'il est bien ce M. Alfred!... qu'il a l'air généreux!... » Enfin, quoi!... Je n'ai pas le besoin de vous souffler.

ERNEST.

Non! non! je vous en dispense... (A part.) Ah! elle est forte, celle-là!...

MOULINARD.

Je saurai reconnaître votre complaisance: et d'abord, tenez!... (Il lui présente de l'argent.)

ERNEST, offensé.

Dix francs! voulez-vous bien garder votre argent!

MOULINARD, étonné.

Il refuse!...

ERNEST.

Pour qui me prenez-vous?

MOULINARD, interdit, à part.

Quel porc-épic!

ERNEST.

Vous croyez que je prêterai la main?... vieille momie!...

MOULINARD, vexé.

Ah! ça, mais, mon cher...

ERNEST.

Je ne suis pas votre cher!

MOULINARD.

Vous le prenez avec moi sur un ton...

ERNEST, menaçant.

Ah! vous savez, si vous n'êtes pas content...

MOULINARD.

Comment! il me provoque?...

SCÈNE X

LES MÊMES, ANITA.

ANITA, entrant*.

Eh bien!... eh bien!... on se chamaille?... qu'il y a-t-il donc?

MOULINARD.

C'est ce garçon coiffeur...

ANITA.

Ernest!...

ERNEST, à part.

Au fait, moi qui cherchais un joint!... voilà le joint! (Passant près d'Anita**.) Il y a, madame, que vous m'avez fait jouer un rôle ridicule...

MOULINARD.

Qu'est-ce qu'il chante?

ANITA.

Un rôle ridicule?... moi!

ERNEST.

Mais c'est fini!... J'en ai assez!... J'en ai trop!... et je ne remettrai plus les pieds ici. (Il va à la porte.)

ANITA***.

Ernest!

ERNEST, d'un ton dramatique.

Adieu, madame!... adieu pour toujours!... (Il sort vivement.)

SCÈNE XI *

MOULINARD, ANITA.

ANITA, courant à la porte.

Ernest!... écoutez-moi!... (S'arrêtant.) Comment! il part?... il s'en va fâché?

* Ernest, Moulinard, Anita.

** Moulinard, Ernest, Anita.

*** Moulinard, Anita, Ernest.

MOULINARD.

Singulier coiffeur !...

ANITA, revenant à lui.

Ah ! ça, que lui avez-vous donc dit ?...

MOULINARD.

Parbleu !... rien qui doive l'offusquer... je l'ai simplement chargé de plaider la cause de mon amour...

ANITA, avec explosion.

Vous êtes un maladroit !...

MOULINARD.

Hein ! comment ?...

ANITA.

Me voilà brouillée avec lui à présent.

MOULINARD.

Après tout, vous remplacerez aisément ce garçon...

ANITA, haussant les épaules.

Est-il bête !...

MOULINARD, se méprenant.

Ah ! oui, quant à ça... il est assez... il est même très...

ANITA, avec impatience.

Eh ! je parle de vous !...

MOULINARD, interdit.

Ah ! c'est de ?... (Tendrement.) Mon Dieu, ma chère Anita, il ne faut pas m'en vouloir de chercher par tous les moyens possibles le chemin de votre cœur.

ANITA.

Eh bien, vous avez pris le chemin des écoliers, mon bon !

MOULINARD, éclatant.

Mais que faut-il donc pour l'attendrir, ce cœur de granit ?... Voyons, Anita, pour vous plaire, je suis capable des plus grandes bouffonneries !... Voulez-vous que je fasse pousser en plein hiver des orangers en fleurs sur votre balcon ?... Voulez-vous un huit-ressorts traîné... par des éléphants ?... des diamants comme ceux de mademoiselle X ? des actions du Factage parisien ? voulez-vous que je vous fasse bâtir un théâtre pour vous toute seule, en vertu du nouvel arrêté ?... Parlez, faites votre carte...

ANITA.

Et vous payerez l'addition ?...

MOULINARD.

Sans marchander !

ANITA, à part.

Au fait, c'est une position !... Charles est dans le vrai, c'est bête de se faire des machines pour un amoureux...

MOULINARD.

Eh bien, j'attends votre réponse !

ANITA.

Eh bien, votre menu ne me déplaît pas... nous en recauserons... (Elle va à la toilette.)

MOULINARD*.

O bonheur !

ANITA.

En attendant, je vous permets d'être demain mon cavalier.

MOULINARD.

Votre cavalier ?

ANITA.

Oui, demain soir, à neuf heures, vous viendrez me chercher pour me conduire au bal de coiffeurs... c'est original...

MOULINARD.

Au bal?... diable !... C'est que... demain soir...

ANITA.

Quoi ?

MOULINARD.

Je vais dans le monde...

ANITA, à part.

Lui aussi !

MOULINARD.

Il s'agit d'une affaire importante, d'un mariage...

ANITA, avec ironie.

Pout vous ?...

MOULINARD.

Oh ! non... moi, je mourrai célibataire... pour un de mes amis que je dois présenter.

ANITA.

Vous refusez ?... c'est aimable !...

MOULINARD.

Je refuse... pas positivement, mais...

ANITA.

Mais ?...

* Anita, Moulinard.

MOULINARD, à part, réfléchissant.

Au fait, je la mène au bal à neuf heures, et à dix heures, dix heures et demie, je m'échappe pour aller retrouver ma femme chez Duvivier...

ANITA.

Eh bien ?...

MOULINARD.

Vous êtes une Circé... Il faut céder à vos lois... c'est convenu !... (Il lui baise la main.)

SCÈNE XII

LES MÊMES, CHARLES.

CHARLES, entr'ouvrant la porte⁴.

Oh !... excusez !...

MOULINARD.

Ah ! c'est toi, Charles !... Parbleu !... je te fais mon compliment de ton acolyte.

CHARLES, s'approchant.

Comment ça ?

MOULINARD.

C'est un joli coco !... croirais-tu qu'il m'a cherché quelle ?...

CHARLES, regardant Anita qui lui fait des signes.

Ah ! bah !... Oh ! ne faites pas attention... ce garçon-là a un hanneton...

MOULINARD, étonné.

Un hanneton ?...

CHARLES.

Oui, une écrevisse dans son vol-au-vent.

MOULINARD.

Une écrevisse ?

CHARLES.

Un jeton dans sa tirelire... (Moulinard le regarde étonné.) Un coup de marteau, quoi !...

MOULINARD, comprenant enfin.

Ah !

CHARLES, à part.

Ça vient dans les coulisses et ça ne comprend pas les finesses de la langue !... Profitons de la présence du vieux,

⁴ Anita, Moulinard, Charles... Google

pour lui extraire une quenotte. (Haut.) Pardon, mademoiselle Anita, je vous croyais seule.

ANITA.

Vous aviez à me parler ?

CHARLES, tirant la note de sa poche.

Oui... vous savez... rapport à votre petite note.

MOULINARD, discrètement.

Oh!... (Il remonte et revient s'asseoir à droite sur le devant.)

ANITA *.

C'est bon... c'est bon... plus tard... je vous ai déjà dit que je n'avais pas d'argent.

CHARLES, se grattant l'oreille.

Bigre! c'est que j'ai un billet à payer demain matin... un billet de trois cents francs... pour achat de postiches... et j'aisser protester ma signature... ah! Dieu! ah! Dieu!... le n'y survivrais pas!

ANITA.

Je suis désolée, mais il m'est impossible aujourd'hui... (Elle s'assied devant la toilette.)

CHARLES.

Sapristi!... c'est vexant!

MOULINARD, à part, se levant.

Prouvons que je ne suis pas un pleutre!... (Haut à Charles,) Donnez-moi cette facture.

ANITA, à Moulinard.

Permettez... (Bas.) Charles!...

CHARLES, donnant sa note à Moulinard.

Oh! une misère... (A part.) La dent vient!

MOULINARD, lisant le total

Dix huit francs cinq cent soixante-quinze centimes... singulier compte!... Ah! non... Cent quatre-vingt-cinq francs soixante-quinze... (A part.) Sue-à-papier!... c'est salé!... je croyais qu'il s'agissait d'une vingtaine de francs... Enfin, elle est si agréable!... (Haut à Charles en lui remettant un billet de banque de deux cents francs.) Tenez, payez-vous!...

CHARLES, à part, faisant le geste d'arracher une dent.

Sans douleur!... (Il passe à droite.)

ANITA, se levant, à Moulinard **.

Alfred... je ne souffrirai pas...

MOULINARD, lui donnant la note.

Laissez donc!... comme dit Charles, c'est une misère, et je suis trop heureux...

* Anita, Charles, Moulinard.

** Anita, Moulinard, Charles. Google

CHARLES.

Je vais chercher de la monnaie... (Avec intention.) Au café!...
(insistant) au café!...

MOULINARD.

Au café?... j'y songe!... (A Anita.) Voulez-vous que je
fasse monter quelques rafraichissements?...

ANITA, hésitant.

Des rafraichissements?...

CHARLES.

Ah! oui, un bol de punch!

MOULINARD.

Du punch!... Bravo!...

CHARLES, à part.

Je savais bien!...

MOULINARD, à part.

Ça lui montera la tête.

CHARLES.

Je cours le commander... et en même temps, je prévien-
drai les petites camarades.

MOULINARD.

Hein?... comment les?...

CHARLES, criant.

Bol, loge n° 51... Boum!... (Il sort vivement.)

SCÈNE XIII

MOULINARD, puis PALMYRE, VALÉRIE, CORINNE.

MOULINARD.

Les petites camarades?...

ANITA.

Eh bien, oui, ces demoiselles... les artistes du théâtre...

MOULINARD.

Mais permettez... je n'ai pas dit...

ANITA.

Bah! nous rions! ce sera plus gai!

MOULINARD, à part, passant à gauche.

Et moi qui espérais le tête-à-tête!...

PALMYRE, VALÉRIE ET CORINNE, en dehors.

Comment!... un festival?... un punch?...

ANITA, à la porte.

Oui, venez, venez!...

LES COIFFEURS.

TOUTES, entrant.!

Aix du *Marché des Innocents*.

Un punch joyeux
 Nous appelle en ces lieux ;
 D'un festival
 On donne le signal ;
 Vers le plaisir
 Que l'on vient nous offrir
 Hâtons-nous d'accourir !

VALÉRIE *.

Vraiment, Anita, tu nous invites ?

ANITA.

Certainement !

MOULINARD.

Certainement, mesdemoiselles... très-flatté.... (A part.)
 Quel ennui !

ANITA, présentant. *

Mesdemoiselles Palmyre, Corinne et Valérie, mes camarades... M. Alfred, homme du monde et capitaliste. (Moulinard va aux dames.)

LES ACTRICES *.

Un capitaliste !

CORINNE.

Jolie profession !...

TOUTES, lui faisant de grandes révérences.

Monsieur !... (Palmyre passe près d'Anita.)

MOULINARD, à part ***.

Elles sont très-aimables !...

PALMYRE.

Monsieur ne refusera pas de me prendre des billets de loterie ?... (Elle les tire de sa poche.)

MOULINARD, refroidi.

Des billets ?... (Valérie et Corinne passent à gauche, en riant sous cape.)

ANITA, à part ****.

Elle ne perd pas la carte !

PALMYRE, très-gracieuse.

En voici dix dont je suis disposer en votre faveur.

* Moulinard, Anita, Palmyre, Corinne, Valérie.

** Anita, Moulinard, Palmyre, Corinne, Valérie.

*** Anita, Palmyre, Moulinard, Valérie, Corinne.

**** Corinne, Anita, Valérie, Palmyre, Moulinard.

MOULINARD, effrayé.

Dix!...

PALMYRE.

Ce n'est pas assez?...

MOULINARD, vivement.

Sil... sil... je m'en contenterai... (Fouillant à sa poche.)
Combien?...

PALMYRE.

A cinq francs le billet; cinquante francs.

MOULINARD, à part avec une grimace.

Diantre l...

VALÉRIE, bas à Anita.

Dis donc, il est dans ma loge.

ANITA, bas.

Qui ça?...

VALÉRIE, bas.

Le petit jeune homme.

CORINNE, bas.

Il est bien drôle, va!

ANITA, bas.

Mais M. Alfred?

VALÉRIE, bas.

Envoie-le promener!...

ANITA, bas.

Au fait... (Elle passe près de Palmyre.)

MOULINARD, qui pendant ce temps a cherché son porte-monnaie *.

A Palmyre, la payant.

Voici cinquante francs.

PALMYRE.

Merci, monsieur... (Donnant les billets à Anita.) Anita, voici les
billets.

MOULINARD, un peu surpris.

Ah!... vous... (A Anita.) Justement je voulais vous les
offrir.

ANITA **.

Monsieur Alfred?...

MOULINARD.

Ma charmante?...

* Corinne, Valérie, Anita, Palmyre, Moulinard.

** Corinne, Valérie, Anita, Moulinard, Palmyre.

ANITA.

Allez-donc flâner cinq minutes dans les coulisses.

MOULINARD.

Moi !... pourquoi ?...

ANITA.

Il faut que je change de corsage.

VALÉRIE.

Et vous la gêneriez...

MOULINARD.

Oh !... je me retournerai... D'ailleurs, l'amour a un bandeau sur les yeux...

ANITA.

Non pas ! non pas !...

VALÉRIE.

Nous ne nous costumons jamais devant le monde.

MOULINARD.

Quelle faute !

PALMYRE.

Cinq minutes, ça ne sera pas bien long.

MOULINARD.

Allons, je me résigne !

VALÉRIE, allant à lui, ainsi que Coriane *.

Par la même occasion, vous nous achèterez des bonbons.

PALMYRE et CORINNE.

Ah ! oui, des bonbons !

MOULINARD.

Où ça ? dans les coulisses ?

VALÉRIE.

Eh ! non ! dans le passage...

CORINNE.

Chez Marquis.

ANITA, à Moulinard **.

Allez !... allez donc !

MOULINARD.

J'y vole !...

* Anita, Corinne, Valérie, Moulinard, Palmyre.

** Corinne, Valérie, Anita, Moulinard, Palmyre.

ENSEMBLE

Aia : *Tire-lire.* (Mangeant.)

ANITA et les ACTRICES.

Partez vite,
Partez tout de suite ;
Nous vous attendons
Et vous et vos bonbons !
Ma } toilette
Sa }
Sera bientôt faite
Et, tout au plaisir,
Vous pouvez revenir !

MOULINARD.

Partons vite,
Partons tout de suite
Et gaiement courons
Acheter les bonbons !
Sa toilette
Sera bientôt faite,
Et, tout au plaisir,
Je pourrai revenir !

(Moulinard sort.)

SCÈNE XIV

CORINNE, ANITA, VALÉRIE, PALMYRE, puis JULES.

TOUTES.

Bravo !

PALMYRE.

Le voilà parti !

ANITA.

Chérubin peut entrer... (Elle se rassied près de la toilette.)

VALÉRIE.

Je vais l'appeler... (Allant à la porte et appelant.) P'st !... venez, jeune homme !

JULES, s'approchant timidement.

Mesdemoiselles... (Apercevant Anita et mettant la main sur son cœur.) Ah !...

ANITA *.

Approchez, jeune homme, approchez !...

JULES.

Eh ! quoi, mademoiselle, vous permettez ?... vous consentez ?... ah ! que je suis heureux !

ANITA, à part, le regardant.

Il est très-gentil, ce bébé !... (Haut et se levant.) C'est donc vous qui m'avez adressé une déclaration ?... à votre âge !... Pristi ! c'est précoce.

JULES, sentencieusement.

L'amour n'a pas d'âge !

* Corinne, Anita, Jules, Palmyre, Valérie.

PALMYRE, *déclamant.*

Je suis jeune, il est vrai...

ANITA, *à Jules.*

Vous n'avez pas seulement de barbe.

JULES.

Oh !... pardon, mademoiselle... voyez plutôt...

TOUTES, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! qu'il est amusant !

ANITA.

Si vos parents savaient que vous êtes dans la loge d'une comédienne...

JULES.

Ils me croient couché.

TOUTES.

Ah !

PALMYRE.

Est-ce qu'ils vous donnent de l'argent pour vos menus-plaisirs ?...

JULES, *se rengorgeant.*

Oh ! certainement !... j'ai dix francs par semaine.

TOUTES, *riant.*

Ah ! ah ! ah !

ANITA, *sévèrement.*

J'ai voulu vous voir un instant pour vous faire de la morale.

JULES, *tremblant.*

A moi ?...

VALÉRIE, *gaiement.*

Bah ! invite-le plutôt à boire un verre de punch !

JULES, *joyeux.*

Du punch !... Ah ! volontiers !... je ne demande pas mieux.

ANITA.

L'inviter ?... vous êtes folles !... Et M. Alfred qui va revenir ?...

JULES, *avec jalousie.*

M. Alfred ?...

PALMYRE.

Cinquante-cinq ans !... ça ne compte plus !

VALÉRIE.

Je lui présenterai le petit comme mon cousin.

PALMYRE et CORINNE.

C'est ça, bravo!

JULES.

Amusons-nous!

ANITA.

Et vive la gaieté!

TOUS.

Vive la gaieté!

ANITA, prenant le milieu *.

AIR nouveau de M. Lindheim.

PREMIER COUPLÉ.

Il était des demoiselles
Qui voulaient faire un régal.

TOUS.

Il était des demoiselles
Qui voulaient faire un régal.

ANITA.

Par malheur les escarcelles
Manquaient un peu de métal.

En cherchant de ci, de là,
Elles disaient toutes tri-i-i-i-istes :

« Sapristi! qu'est-c' qui payera
Du punch et du ba
Et du baba?

Sapristi! qu'est-c' qui payera
Du punch aux artistes? »

REPRISE EN CHOEUR.

Sapristi! qu'est-c' qui payera, etc.

ANITA.

DEUXIÈME COUPLÉ.

L'une dit : « J'ai la pépiet »

L'autre : « J'ai l'estomac creux! »

TOUS.

L'une dit : « J'ai la pépiet »

L'autre : « J'ai l'estomac creux! »

ANITA.

En sautant comme une pie,
Arrive un vieil amoureux.

Aussitôt on s'écria :

« O hasard, tu nous assi-i-i-i-istes!
Pristi! c'est lui qui payera

* Corinne, Jules, Anita, Palmyre, Valérie.

LES COIFFEURS.

Du punch et du ba
Et du baba!
Pristit c'est lui qui payera
Du punch aux artistes!... »

REPRISE EN CHOEUR.

Pristit c'est lui qui payera,
Etc., etc., etc.,

(On danse sur le refrain. Après l'ensemble, on entend frapper à la porte.
Tout le monde s'arrête.)

ANITA *.

Quelqu'un!...

MOULINARD, en dehors, en frappant.

Eh bien, est-ce fait?... Peut-on entrer?

JULES, avec effroi.

Ciel!... mon oncle!..

LES ACTRICES.*

Son oncle!...

JULES.

Oh! s'il me trouvait ici...

ANITA, riant.

Il vous mettrait en pénitence?...

JULES.

De grâce!... cachez-moi!...

ANITA.

Eh bien, là... tenez... dans ce cabinet... (Elle ouvre la porte de gauche. Jules se jette dans le cabinet, Valérie ouvre à Moulinard qui entre.)

SCÈNE XV

ANITA, LES ACTRICES, MOULINARD, puis L'HABILLEUSE.

MOULINARD, avec un sac de bonbons**.

Me voici, mes petites chattes... avez les friandises...

TOUTES, excepté Anita.

Ah! bravo!... merci!... (Elles croquent les bonbons.)

PALMYRE.

Vous êtes la perle des Alfred!... je vous permets de m'embrasser.

VALÉRIE.

Et moi aussi!...

* Corinne, Anita, Jules, Palmyre, Valérie.

** Corinne, Palmyre, Moulinard, Valérie, Anita au fond.

CORINNE.

Et moi aussi!... (Moulinard les embrasse.)

ANITA, gaiement et redescendant *.

Eh bien!... eh bien!... ne vous gênez pas!...

MOULINARD.

Elles sont adorables!... (À part.) Ma soirée me coûte cher, mais je ne regrette pas mon argent!

MADAME MOULINARD, en dehors.

Oui... oui!... dites-lui que c'est de la part de la modiste.

MOULINARD, à part.

Dieu!... la voix de ma femme!...

L'HABILLEUSE, entrant **.

Madame... c'est votre bonnet qu'on apporte.

ANITA, passant près de Valérie ***.

Ah! très-bien!... faites entrer.

MOULINARD, effrayé.

Non... non... un instant!

ANITA.

Qu'avez-vous donc?...

MOULINARD, très-troublé.

Je... je suis obligé à certains ménagements... je ne veux pas qu'on me voie ici.

ANITA.

Mais c'est la modiste.

MOULINARD.

C'est égal... cachez-moi!...

TOUTES, à part.

Lui aussi!

MOULINARD, cherchant autour de lui.

Ah! dans cette armoire... (Il court au cabinet où est Jules.)

ANITA, vivement.

Non... non... pas par là!...

VALÉRIE.

Par ici!... (Elle ouvre le placard à droite, Moulinard s'y précipite.)

ANITA, fermant la porte de l'armoire.

Et de deux!... (L'habilleuse ouvre à madame Moulinard, et sort après son entrée.)

* Corinne, Palmyre, Anita, Moulinard, Valérie.

** Corinne, Palmyre, Anita, Moulinard, Valérie, l'habilleuse.

*** Corinne, Palmyre, Moulinard, Anita, Valérie, l'habilleuse.

SCÈNE XVI

ANITA, LES ACTRICES, MOULINARD, dans le placard,
MADAME MOULINARD, avec un carton de modiste.

MADAME MOULINARD, entrant et à part.

On a bien tardé à me recevoir... c'est louche! (Haat et s'avancant.) Mademoiselle Anita?

ANITA.

C'est moi!

MADAME MOULINARD, à part.

Elle!... la voilà donc cette Aspasia!...

ANITA.

Vous venez de chez mademoiselle Paron?...

MADAME MOULINARD.

Oui... mademoiselle.

ANITA.

Voyons ce bonnet?

MADAME MOULINARD.

Le voici!... (Elle le tire du carton, à part.) Oh! ma colère, gronde sourdement!... (Elle donne le bonnet à Anita, qui va le montrer à ses camarades réunies près de la toilette.)

LES ACTRICES.

Ah! qu'il est joli!... (Elles entourent Anita.)

MADAME MOULINARD, seule sur le devant de la scène et à part.

Personnel... Et cependant, il doit être icil... me doutant d'une cascade, je m'étais mise à l'affût dans le passage... et, il y a trois minutes, j'ai vu mon chenapan se glisser par l'entrée des acteurs.

ANITA, regardant le bonnet.

Je crois qu'il n'ira pas mal.

MADAME MOULINARD, à part.

Je cherchais à séduire la concierge, pour qu'elle me laissât pénétrer dans cet antre, lorsqu'on a apporté un bonnet pour cette péronnelle... alors, pendant que la portière courait après son chien, cra! j'ai pincé le carton et je suis montée...

LES ACTRICES, à Anita.

Il est charmant!... charmant!... (Anita pose le bonnet sur la toilette.)

* Corinne, Palmyre, Valérie, Anita, madame Moulinard.

** Corinne, Palmyre, Anita, Valérie, madame Moulinard.

ANITA, allant à madame Moulinard *.

C'est bien!... ce bonnet me convient, je le prends.

MADAME MOULINARD, remontant, regardant autour d'elle et à part.
Où peut-il s'être fourré?...

ANITA, étonnée **.

Eh bien!... qu'attendez-vous?

MADAME MOULINARD.

Moi?... mais...

ANITA.

Vous semblez chercher quelque chose?

MADAME MOULINARD.

Oui... je... pardon... je croyais trouver ici...

ANITA.

Quoi donc?

MADAME MOULINARD.

Un monsieur...

LES ACTRICES, étouffées.

Un monsieur?

MADAME MOULINARD.

M. Moulinard.

ANITA.

Connais pas!

MADAME MOULINARD.

Pourtant, on m'avait assuré...

ANITA.

D'ailleurs, nous ne recevons pas de messieurs dans nos loges.

VALÉRIE.

Oh! jamais!

PALMYRE.

C'est défendu par le règlement.

CORINNE.

Le régisseur nous mettrait à l'amende.

ANITA.

Des messieurs!... nous!... si donc!

TOUTES.

Ah! si donc!

* Corinne, Palmyre, Valérie, Anita, madame Moulinard.

** Corinne, Palmyre, Valérie, madame Moulinard, Anita.

MADAME MOULINARD, à moitié convaincue.

Ah!... (A part.) Me serais-je trompée?... (Haut.) Pardon, mesdames, j'avais cru... (Elle va pour sortir lorsqu'on entend du bruit dans l'armoire, elle s'arrête.) Il y a quelqu'un dans cette armoire?

LES ACTRICES, à part.

Aïe!

ANITA, troublée.

Non!... non!... Ah! oui... c'est...

MADAME MOULINARD, soupçonneuse.

C'est?...

ANITA, allant au placard **.

C'est l'habilleuse qui range mes costumes.

MADAME MOULINARD.

L'habilleuse?... (On entend un cri poussé par Moulinard.)

LES ACTRICES.

Ciel!...

MADAME MOULINARD.

Une voix mâle!... Ah! je saurai... (Elle éloigne Anita du placard.)

ANITA et LES ACTRICES ***.

Madame!... (Madame Moulinard court à l'armoire et l'ouvre brusquement; Moulinard en sort englouti sous une avalanche de crinolines, de costumes, de cartons qui viennent de lui tomber sur la tête.)

MOULINARD ****.

J'étouffet! (Il se débarrasse des costumes que Palmyre et Corinne vont remettre dans le placard.)

MADAME MOULINARD.

C'est lui!... mon mari!...

LES ACTRICES.

Son mari!...

ANITA.

Il est marié?...

MADAME MOULINARD.

Je ne m'abusais pas!... vous étiez ici à bambocher avec des baladines!...

* Corinne, Valérie, Palmyre, Anita, madame Moulinard.

** Corinne, Palmyre, Valérie, madame Moulinard, Anita.

*** Corinne, Palmyre, Valérie, Anita, madame Moulinard.

**** Valérie, Anita, Moulinard, madame Moulinard, Palmyre, Corinne.

LES ACTRICES.

Baladines!...

ANITA.

Cette expression...

MADAME MOULINARD.

Je vais me gêner peut-être!...

MOULINARD, à part.

Pincé!... (Haut.) Chère amie, je t'assure... que c'est par hasard...

MADAME MOULINARD, le foudroyant du regard.

Taisez-vous, Sardanapale!... Tenez, vous me faites l'effet d'un gandin de la décadence!

MOULINARD, d'une voix suppliante.

Adolphine!...

MADAME MOULINARD, sans l'écouter et passant près d'Anita*.

Quelle conduite!... un père de famille, venir dilapider avec des... cabolines!...

LES ACTRICES.

Madame!

MADAME MOULINARD, continuant.

Le douaire conjugal, l'argent de son ménage!...

MOULINARD.

Oh! quant à cela, je puis te jurer...

MADAME MOULINARD.

Taisez-vous!...

MOULINARD.

Pas un sou, chère amie, pas un sou!... (Charles entre suivi d'un garçon, qui porte un bol de punch, des verres et des gâteaux. — Le garçon pose le plateau sur le guéridon et sort.)

SCÈNE XVII

LES MÊMES, CHARLES.

CHARLES**.

Le punch commandé!...

MOULINARD, à part.

Aïe!

* Valérie, Anita, madame Moulinard, Moulinard, Palmyre, Corinne.

** Valérie, Anita, Charles, madame Moulinard, Moulinard, Palmyre, Corinne.

MADAME MOULINARD.

Un punch!...

CHARLES.

Honneur à Alfred!... c'est lui qui régale!

MADAME MOULINARD.

Vous entendez!... vous voilà confondu!...

CHARLES.

Hein!... quoi donc?...

ANITA, bas.

C'est sa femme!

CHARLES, à part.

Ah! sictre!... c'est un impair!... (Il remonte.)

MADAME MOULINARD, levant les bras au ciel.

Orgia!... orgia!...

AIR : *Époux imprudent, fils rebelle.*

Quelle infamie et quel scandale!
 Eh! quoi, ce soir, à huit heures trois quarts,
 Vous désertez la maison conjugale,
 En me disant : « Je vais aux boulevards
 Voir ce que font les Nords et les Lombards. »
 Voilà le but de votre course!
 Chez des Laïs vous consommez...
 Et c'est là ce que vous nommez
 Apprendre le cours de la Bourse!

MOULINARD.

Mais, chère amie...

MADAME MOULINARD, à Anita.

Et vous pouvez aimer un pareil homme?... mais il a cin-
 quante-cinq ans... mais il est chinchilla!... Il se teint!...

MOULINARD *.

Oh!...

LES ACTRICES, éclatant de rire.

Ah! ah! ah!

MOULINARD.

Chère amie! je t'expliquerai...

MADAME MOULINARD, menaçante.

Marchez devant, monsieur Moulinard!... Ah! vous surez
 un compte sévère à me rendre!...

* Charles, Valérie, Anita, madame Moulinard, Moulinard, Pal-
 myre, Corinne.

MOULINARD.

Mais...

MADAME MOULINARD.

Filez!...

ENSEMBLE.

AIR : *Vengeance*. (Brouillés depuis Wagram.)

MADAME MOULINARD.

Partez en silence!
Après pareille offense,
Devant mon courroux,
Vous devez filer doux!

MOULINARD à part

Ah! fatale chance!
Adieu, plaisir, bombance!
Devant son courroux
Il me faut filer doux!

CHARLES et les ACTRICES.

Pour lui quelle chance!
Adieu plaisir, bombance,
Devant son courroux
Il lui faut filer doux!

(M. et madame Moulinard sortent.)

SCÈNE XVIII

CHARLES, ANITA, LES ACTRICES, puis JULES.

TOUS, éclatant de rire *.

Ah! ah! ah!

CHARLES.

En voilà du grabuge! (Il apporte le guéridon au milieu.)

ANITA.

Ah! les hommes!... quels paltoquets!...

VALÉRIE.

Bah!... ne songeons plus à ça... et buvons!...

TOUS.

Oui... oui... buvons!...

JULES, sortant du cabinet**.

Eh bien!... et moi?...

CHARLES, surpris.

Le petit!...

JULES.

Oui, j'étais là...

PALMYRE.

Un verre de punch, jeune homme?...

* Valérie, Anita, Charles, Palmyre, Corinne.

* Anita, Jules, Valérie, Charles, Palmyre, Corinne.

JULES.

Avec plaisir!...

CHARLES, gaiement.

Et à la santé d'Alfred Moulinard!

TOUS.

A Moulinard!...

CHARLES.

Ain de *M. Lyndheim*. (Scène XIV.)Mes enfants, v'la l' punch qui flambe,
Buvons! allons-y gaiement!

TOUS.

Mes enfants, v'la l' punch' qui flambe,
Buvons! allons-y gaiement!

JULES.

Aux pensums passons la jambe,
Donnons-nous de l'agrément!

ANITA.

Moquons-nous de c' qu'on dira,
Et chantons aux morali-i-i-istes:

Gloire à celui qui paya

Du punch et du ba

Et du baba!

Gloire à celui qui paya

Du punch aux artistes!

REPRISE EN CHŒUR.

Gloire à celui qui paya

Etc., etc., etc.

(On entend crier au dehors : *Le second acte va finir!*)

TOUS, élevant leurs verres.

A Moulinard!...

ACTE TROISIÈME

Chez Marcilly, rue de la Paix. — Un salon, porte au fond donnant sur une galerie. — Porte dans les pans coupés conduisant : celle de droite à l'extérieur, celle de gauche dans la salle du bal. — A droite, premier plan, porte d'un petit cabinet. — A gauche, premier plan, une cheminée. — Sur le devant, de chaque côté, un canapé ; fauteuils, candélabres, girandoles.

SCÈNE PREMIÈRE

MARCILLY, puis MARIUS, MADAME MARIUS, puis LAMIRAL, MARÉCOT, INVITÉS, et ensuite CHARLES, DOMESTIQUES, portant des plateaux garnis.

MARCILLY, à deux domestiques qui sont au fond.

La contredanse va finir... Joseph, François, ne restez pas dans cette galerie... circulez dans les salons avec les plateaux ; offrez aux dames... (À madame Marius qui entre par la gauche, au bras de son mari.) Madame Marius, une glace ? (Il la lui donne.)

MADAME MARIUS *.

Avec plaisir, monsieur Marcilly. (Elle s'assied sur le canapé de gauche.)

MARCILLY, à Marius.

Mon cher, un sorbet ?

MARIUS.

Volontiers ! (Il le prend sur le plateau ; d'autres invités sont entrés par le fond et par la gauche ; les domestiques font circuler les plateaux.)

MADAME MARIUS, assise sur le canapé, bas à son mari debout près d'elle.

Voilà un maître de maison qui sait recevoir ! Prenez modèle, monsieur Marius !...

MARIUS, un peu ennuyé, mangeant son sorbet.

Oui, ma bonne, oui... c'est convenu.

* Madame Marius, Marius, Marcilly.

MARCILLY, allant au-devant de Lamiral qui entre par la droite *.

Ah! mon cher Lamiral, comme c'est aimable à vous, d'avoir quitté le Havre pour vous rendre à mon invitation!

LAMIRAL.

Un bal de coiffeurs, auquel n'aurait pas assisté le coiffeur de la marine!... mais je serais venu malgré vent et marée!...

MARCILLY.

Vous êtes un vieux loup de mer, vous!

LAMIRAL.

J'ai profité de ce que les affaires étaient en panne, pour mettre le cap sur Paris...

MADAME MARIUS, bas à son mari.

Comme il est habillé, ce M. Marcilly! vous devriez lui demander l'adresse de son tailleur.

MARIUS.

Je la lui demanderai. (A part.) C'est une scie!

MARÉCOT, entrant par la gauche et allant à Marcilly **.

Ah! mon cher Marcilly, je vous cherchais pour vous serrer la main.

MARCILLY.

Comme vous êtes arrivé tard! Vous deviez vous faire remplacer au Jockey's.

MARÉCOT.

C'est vrai; mais je suis allé à Vincennes.

MARCILLY.

Aux courses?

MARÉCOT.

Oui, j'avais un client qui faisait courir... *Fallait pas qu'y aille*, une bête superbe. J'avais parié pour lui et j'ai voulu juger...

MARCILLY.

Avez-vous gagné? <

MARÉCOT.

Oh!... *Fallait pas qu'y aille* a été vainqueur sur toute la ligne... Il a gagné le premier critérium, portant quarante-neuf kilogrammes, battant *Allons-y-gaiement*, d'une tête, et l'emportant sur *Cocher-à-Bobino*, qui s'est dérobé, à la banquette irlandaise, et est arrivé deuxième, d'une demi-longueur... Est-ce assez fort, hein? (Il passe près de Lamiral.)

* Madame Marius, Marius, Marcilly, Lamiral.

** Madame Marius, Marius, Marécot, Marcilly, Lamiral.

MARCILLY *.

Ce doit être très-fort! (Bas à M. et à madame Marius.) Avez-vous compris ?

MADAME MARIUS, bas.

Absolument rien.

MARIUS, bas.

Pas un traitre mot. (Un domestique traverse le salon avec un plateau, venant de la gauche; Charles le suit.)

CHARLES, au domestique **.

Garçon!... garçon!... pour une dame!... (Il prend deux verres de punch qu'il avale coup sur coup.)

MARCILLY.

Ménagez-vous, Charles, le punch est fort.

CHARLES.

Ne craignez rien, papa Marcilly. (Se touchant le front.) La timbale est solide.

MADAME MARIUS, s'écartant et se levant, à part.

Quel langage! quel ton!

CHARLES.

Ah! çà, mes enfants, est-ce que nous n'allons pas taquiner Momus? Je trouve que nous manquons de zinc.

TOUS.

De zinc!...

CHARLES.

Eh bien, oui... le grelot est fêlé, la contredanse est flasque... Panachons! panachons!... (Il passe près de Lamiral.)

LAMIRAL, riant ***.

Autrement dit, lâchons un ris!

CHARLES, lui frappant sur le ventre.

Vous y êtes, mille sabords!

MARCILLY, à madame Marius, bas.

La fréquentation des coulisses l'a perdu.

LAMIRAL, à Charles, regardant vers la gauche ****.

Quelle est cette jolie corvette qui navigue de ce côté?

CHARLES.

Anita, une de nos étoiles dramatiques.

LAMIRAL.

Et ce vieux phoque qu'elle traîne à sa remorque?...
* Madame Marius, Marius, Marcilly, Marécot, Lamiral.
** Madame Marius, Marius, Charles, Marcilly, Marécot, Lamiral.
*** Marius, madame Marius, Marcilly, Charles, Lamiral, Marécot.
**** Marius, madame Marius, Marcilly, Lamiral, Charles, Marécot.

CHARLES.

Lui ?... c'est l'officier payeur.

LAMIRAL, riant.

Ah ! ah ! ah !...

SCÈNE II

LES MÊMES, ANITA, MOULINARD. Ils entrent par la gauche.

MARCILLY, allant à leur rencontre *.

Eh bien, belle dame, ne vous ennuyez-vous pas trop ?

ANITA.

Mais je m'amuse beaucoup au contraire. Votre bal est très-gentil, très-gentil...

MOULINARD.

Et parfaitement composé.

MARCILLY.

Oui, je crois que la société est assez choisie... Tous gens établis, tous artistes en réputation, pas de garçons coiffeurs ! Nous n'en admettons pas !

MOULINARD.

Vous avez raison, il faut tenir son rang.

MARCILLY, avec importance.

Vous comprenez que quand un homme comme moi donne un bal, il faut qu'il ait son cachet.

ANITA.

Il a son cachet.

MARCILLY.

Il faut qu'on en parle.

MADAME MARIUS.

On en parlera ; gardez-vous d'en douter.

MARÉCOT.

Je coiffe un des rédacteurs du *Sport*.

MARIUS.

Et moi, un chroniqueur *l'Indépendance Belge*.

CHARLES.

Eh ! allez donc !... vive le bal des coiffeurs !...

TOUS.

Vive le bal des coiffeurs !

* Marius, madame Marius, Moulinard, Anita, Marcilly, Charles, Lamiral, Marécot.

ANITA *.

Air nouveau de M. Lindheim.

PREMIER COUPLET.

Dans ce bal l'étiquette abjure,
Le plaisir se montre gamin.

MADAME MARIUS.

On peut déranger sa coiffure,
On a le remède sous la main.

Tra la la la...

Hop là! hop là!

C'est jour de fête et de gala.

Malgré frondeurs,

Et détracteurs,

Vive le bal des coiffeurs!

REPRISE ENSEMBLE.

MARCILLY.

DEUXIÈME COUPLET.

Aux belles, il faut bien le dire,
Notre art donne plus de valeur ;
Que de beaux cheveux on admire
Qui sortent de chez le coiffeur!

Tra la la la,

Hop là! hop là! Etc., etc.

CHARLES, venant au milieu **.

TROISIÈME COUPLET.

Parmi nous, un doux accord règne :
Sans r'douter les démêlés,
On peut se flanquer un coup d'peigne ;
Les galops seuls sont échevelés.

Tra la la la,

Hop là! hop là! Etc., etc.

ANITA.

QUATRIÈME COUPLET.

Le parfum s'exhale, au quadrille,
Avec le son des galoubets ;
Ici, tout est à la vanille,
Et les danseurs, et les sorbets.

Tra la la la,

Hop là! hop là!... Etc., etc.

(Sur la dernière reprise du refrain, on danse ; Marcilly arrête par la jambe Charles qui se livre à une chorégraphie fantaisiste. — La musique continue piano.)

* Marius, Lamiral, Moulinard, madame Marius, Anita, Marcilly, Charles, Marécot.

** Lamiral, Marius, Moulinard, madame Marius, Charles, Anita, Marcilly, Marécot.

MADAME MARIUS *.

Allons, allons, un quadrille! un quadrille!

CHARLES, s'approchant d'elle.

Madame Marius veut-elle me faire le plaisir de... ?

MADAME MARIUS, sèchement.

Merci!... je suis engagée.

CHARLES, à part.

Oh! trop de manières à la clef, la femme Marius!... Une oie sur un socle! (Haut.) Au quadrille!

TOUS.

Au quadrille!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Tous sortent par le fond et par la gauche, excepté Charles, Anita et Moulinard.)

SCÈNE III

CHARLES, MOULINARD, ANITA, puis à la fin MARCILLY.

MOULINARD, qui s'était assis sur le canapé de gauche, regardant à sa montre.

Diable!... neuf heures un quart!... (Il se lève et passe à droite **.)

ANITA, s'arrêtant au moment de sortir **.

Voyons, voyons, ne restons pas là... allons danser.

CHARLES.

Oui, allons danser.

MOULINARD.

Pardon, ma chère Anita, mais...

ANITA, revenant à lui.

Quoi ?...

MOULINARD.

Je suis forcé de vous quitter.

CHARLES.

Déjà ?

MOULINARD.

Vous savez que je vous ai parlé d'un bal auquel j'étais invité... un bal du grand monde... et voyez le hasard!... c'est dans cette maison même, à l'étage au-dessus, chez mon ami Duvivier, que ce bal a lieu.

* Marius, Lamiral, Moulinard, madame Marius, Charles, Marcilly, Anita, Marécot,

** Charles, Anita, Moulinard.

ANITA, riant.

Vraiment ?

CHARLES, de même.

Comme ça se trouve !

MOULINARD.

Madame Moulinard ne peut tarder à s'y rendre... peut-être même y est-elle déjà... j'ai donné un prétexte pour partir le premier.... j'ai dit que j'allais acheter des gants.

CHARLES, avec ironie.

Très-adroit ! a-t-il du vice !

MOULINARD.

Mais j'ai promis de l'y rejoindre...

CHARLES.

Bah ! vous lui pousserez une petite colle.

MOULINARD.

La colle ne prend plus?... après cette malheureuse algarade d'hier au soir...

CHARLES.

Vous êtes brûlé ?

MOULINARD.

Entièrement brûlé ! Elle ne connaît personne à ce bal... pas même le maître de la maison... et si je n'étais pas là pour la piloter... quelle scène !... Elle est si jalouse !

ANITA, riant.

Comment ! à son âge ? (Charles remonte et passe à droite.)

MOULINARD, avec fatuité.

Quelques heureux souvenirs de la lune de miel...

CHARLES, lui donnant une bourrade *.

Taisez-vous, Alfred !

MOULINARD.

Enfin, vous comprenez, je danse... sous le plafond de la *Maison du Baigneur* !

ANITA.

Ah ! mon Dieu, vous êtes libre, je ne vous retiens pas. Si même j'ai consenti à accepter votre bras pour venir ici, c'est que vous m'avez suppliée, obsédée... vous êtes marié, mon cher... et les hommes mariés, ça n'existe pas pour moi.

CHARLES.

Voilà !

MOULINARD, à part.

Du dépit !... (Haut.) Je reviendrai... je tâcherai de m'échap-

* Anita, Moulinard, Charles.

per... mais il faut absolument que je fasse une apparition dans les salons ci-dessus.

ANITA.

C'est bien, c'est bien... allez.

MOULINARD.

D'autant plus qu'il est question d'une affaire importante...

ANITA.

Ah! ce mariage dont vous me parliez hier?

MOULINARD.

Oui, un mariage pour ma fille.

CHARLES.

Tiens, vous avez une héritière?... La dynastie des Alfred l...

MOULINARD.

On doit me présenter un prétendu dont ma femme s'est entichée pendant mon voyage... un M. Ernest Perceval...

ANITA, à part, très-surprise.

Ernest Perceval!

CHARLES, à part.

Ah! bah!... il se marie!... ça me va!

ANITA, à part.

Ah! le petit gueux!... C'est pour ça qu'il me néglige depuis quelque temps... qu'il a refusé de m'accompagner ce soir...

MOULINARD.

Allons, ma toute belle, je vous laisse...

ANITA, vivement.

Non pas!...

MOULINARD.

Mais...

ANITA.

Je vous défends de me quitter.

MOULINARD.

Sac à papier! mais je suis attendu, et...

ANITA.

Assez!...

CHARLES.

Voyons, mam'zelle Anita, puisqu'il s'agit d'un mariage...

ANITA, à part.

Un mariage qui n'est pas encore fait.. qui ne se fera pas!...

MARCILLY, entrant par la gauche*.

Eh bien, eh bien!... vous restez ici?... Venez donc!

ANITA.

Oui... oui... allons danser... monsieur Alfred, donnez-moi la main.

MOULINARD.

Mais... permettez... (A part) Quelle situation!... Être en bas, quand je devrais être en haut!...

ANITA, impérieusement

Eh bien?... J'attends!...

CHARLES, à part.

Suivons-la!... Elle serait capable de faire quelque boulette!

ANITA, à part.

Ah! je me vengerai!

ENSEMBLE.

AIR des perruques.

Offrez-moi votre bras,
Rendons-nous à la danse!
Le quadrille commence,
Je ne vous quitte pas!

MOULINARD.

S'emparer de mon bras,
M'entraîner à la danse,
Quelle horrible imprudence!
C'est vouloir mon trépas!

CHARLES, à part.

Je m'attache à ses pas,
Je la suis à la danse,
Et de l'œil, par prudence,
Je ne la quitte pas!

MARCILLY.

Offrez-lui votre bras,
Rendez-vous à la danse!
Le quadrille commence;
Allons, ne tardez pas!

(Anita entraîne Moulinard par la gauche, Charles les suit. — Presqu'au même instant, entre par la droite madame Moulinard accompagnée d'Ernest, de Célestine et de Jules.)

* Marcilly, Anita, Moulinard, Charles.

SCÈNE IV

MARCILLY, ERNEST, MADAME MOULINARD, CÉLESTINE
et JULES, puis LAMIRAL et MARÉCOT.

MARCILLY, à la porte de gauche, se frottant les mains.
Bravo!... Ça commence à s'animer.

MADAME MOULINARD, entrant.

Nous y voici... maintenant il s'agit de mettre la main sur mon mari.

ERNEST.

Ce n'est pas chose facile, au milieu de la foule d'un bal...

MADAME MOULINARD.

Comprend-on M. Moulinard, qui n'est pas là pour nous recevoir!...

JULES, à part.

Relâche ce soir!... Où peut-elle être?

MARCILLY, les apercevant et à part.

Ah! encore quelques-uns de mes invités... (Il s'approche en saluant.)

CÉLESTINE, bas à sa mère.

Maman... ce monsieur qui nous salue...

MADAME MOULINARD, à Marcilly, en le saluant.

C'est sans doute au maître de la maison que j'ai l'avantage de parler?

MARCILLY.

Je suis lui-même, madame.

MADAME MOULINARD.

Je cherche mon mari qui nous a donné rendez-vous...

MARCILLY.

Ah! fort bien!... madame Anatole?

MADAME MOULINARD.

Non, monsieur.

MARCILLY.

J'y suis!... madame Alexandre?

MADAME MOULINARD.

Non... madame Moulinard.

MARCILLY, cherchant à se rappeler.

Moulinard!... Quel quartier?

* Ernest, Marcilly, madame Moulinard, Célestine, Jules.

MADAME MOULINARD, étonnée.

Faubourg Poissonnière. (A part.) Singulière question !

MARCILLY, à part.

Faubourg Poissonnière!... Je ne connais pas de... c'est sans doute un nouveau confrère.

MADAME MOULINARD.

Permettez-moi, monsieur, de vous présenter Célestine, ma fille, mon neveu Jules, et M. Ernest Perceval, mon futur gendre.

MARCILLY.

Monsieur est aussi un artiste ?

ERNEST.

Moi?... pas précisément... je suis...

LAMIRAL, entrant par la gauche, avec Marécot et s'approchant de Marcilly^{*}.

Mon cher, on vous réclame pour une bouillotte... allons, virez de bord, et toutes voiles dehors !

MADAME MOULINARD, à Marcilly, bas.

Monsieur est marin ?

MARCILLY.

C'est Lamiral... il arrive du Havre.

MADAME MOULINARD, à part.

Un amiral!...

MARCILLY, présentant Marécot.

M. Marécot, du Jockey's-Club.

MARÉCOT, s'inclinant.

Madame...

MADAME MOULINARD, à part.

Il y a ici des gens très-considérables!...

MARÉCOT, à Marcilly.

Allons, cher, sur le turf!... sur le turf!... (Il fait un mouvement pour sortir avec Lamiral.)

MADAME MOULINARD.

Pardon, messieurs... (Ils reviennent **) Je reçois tous les mercredis, et si vous voulez quelque fois venir prendre une tasse de thé à la maison...

MARCILLY.

Comment donc, madame ! avec plaisir ! ces messieurs et moi serons ravis...

MARÉCOT.

Certainement, nous acceptons.

* Ernest, Marécot, Lamiral, Marcilly, madame Moulinard, Célestine, Jules.

** Marécot, Lamiral, Ernest, madame Moulinard, Marcilly, Célestine, Jules.

LAMILBAL.

Vous nous verrez dans vos parages. (On entend une ritournelle.)

CÉLESTINE.

Oh ! une polka mazourke !

MARCILLY, allant à Célestine *.

Vous aimez la danse, mademoiselle ?

CÉLESTINE.

J'en suis folle !

MADAME MOULINARD.

C'est de son âge.

ERNEST, à madame Moulinard.

Me permettez-vous de faire danser mademoiselle Célestine ?

MADAME MOULINARD.

Oui, allez... (Ernest va à Célestine... A Jules qui fait un mouvement pour sortir.) Restez, Jules, ne me quittez pas ! (Lamiral et Marécot sont rentrés dans la salle de bal.)

JULES, à part *.

Ah ! que c'est ennuyeux ! il y a une heure que je n'ai fumé... je souffre !

MARCILLY, à Ernest et à Célestine qu'il conduit vers la gauche **.

Venez, je vais vous guider... vous faire faire de la place... car il y a foule dans les salons... (Il s'éloigne avec eux par la gauche.)

MADAME MOULINARD, aspirant l'air, à part.

C'est étonnant comme ça sent l'huile de Macassar !

SCÈNE V

MADAME MOULINARD, MOULINARD, JULES.

MOULINARD, à part, entrant par le fond ***.

Enfin, j'ai pu me dérober à Anita... Courons vite... (Il se dirige vers la droite.)

JULES, l'apercevant et allant à lui.

Ah ! voilà mon oncle !

MOULINARD, à part, stupéfait.

Ciel ! eux ici !

MADAME MOULINARD.

Ah ! vous voilà ! c'est heureux !

* Madame Moulinard, Marcilly, Ernest, Célestine, Jules.

** Marcilly, Ernest, Célestine, madame Moulinard, Jules.

*** Madame Moulinard, Jules, Moulinard.

MOULINARD, à part.

Elle vient me relancer ! (Il passe à droite.)

MADAME MOULINARD.

Jules, portez mon burnous au vestiaire... (Elle le lui donne.)

JULES, à part, faisant la moue*.

Au vestiaire, à présent !

MOULINARD, à part, étonné.

Comment ! elle s'installe !...

MADAME MOULINARD, à Jules qui ne bouge pas.

Allez donc !... laissez-nous !...

JULES, à part.

Parole d'honneur ! elle me traite comme un moutard. (Il s'éloigne par la droite.)

MADAME MOULINARD, à Moulinard avec aigreur*.

N'être pas là pour me donner le bras à mon arrivée !... ah ! quel homme !

MOULINARD.

Pardon, chère amie, je me disposais à...

MADAME MOULINARD, s'asseyant sur le canapé de gauche.

Heureusement, qu'en entrant j'ai rencontré le maître de la maison, un monsieur fort aimable, qui nous a reçus avec une grâce...

MOULINARD, à part.

Je devine !... elle se croit chez Duvivier...

MADAME MOULINARD.

Je l'ai invité à nos soirées du mercredi...

MOULINARD.

Hein ?

MADAME MOULINARD.

Ainsi que deux de ses amis.

MOULINARD, à part.

Elle va nous encombrer de coiffeurs !... (Haut.) Ah ! ça, et Célestine !...

MADAME MOULINARD.

Elle danse avec M. Perceval.

MOULINARD, à part.

Ah ! miséricorde !... impossible de l'emmener à présent ! Et Anita qui est là !... quel cataclysme !

MADAME MOULINARD, se levant.

A propos de ce jeune homme, vous savez ce que je vous

* Madame Moulinard, Moulinard.

ai recommandé... Il me convient, il convient à ma fille. Préparez-vous donc à lui faire bon accueil, et à ratifier mon choix.

MOULINARD.

Ratifier ton choix!... mais permets donc, c'est que...

MADAME MOULINARD.

Pas d'observations!... votre conduite vous ôte le droit de discuter mes volontés... Qui est indigne du pouvoir, abdique.

MOULINARD.

Pourtant, ma minette...

MADAME MOULINARD.

Oh! trêve de câlineries!... Pour le monde, pour le décorum, je consens à garder le secret de vos turpitudes... mais dans le tête-à-tête, abstenez-vous de toute mièvrerie à mon endroit. Le seul moyen de me faire oublier vos torts, c'est une obéissance de moujik...

AIR du luth galant.

Contre mes droits loin de vous révolter,
Sachez en tout m'obéir, m'écouter.

MOULINARD.

C'est au mari pourtant à porter les culottes.

MADAME MOULINARD.

Vous les déshonoriez dans d'indignes ribottes,
En les compromettant hier chez des cocottes!...

(Avec noblesse.)

Je veux, en les portant, les réhabiliter!

MOULINARD.

Mais Saint-Léger à qui j'ai donné ma parole?...

MADAME MOULINARD.

Vous la lui reprendrez.

MOULINARD.

Sous quel prétexte?

MADAME MOULINARD.

Il me déplaît, il déplaît à Célestine.

MOULINARD.

Cependant...

MADAME MOULINARD.

Assez!... (A part, aspirant l'air.) Ce n'est pas de l'huile de Macassar, on dirait de la tubéreuse...

MOULINARD, à part.

Comment les arracher d'ici?... (Il va s'asseoir sur le canapé de droite, avec accablement.)

SCÈNE VI

MADAME MOULINARD, JULES, SAINT-LÉGER,
MOULINARD.

JULES, entrant par la droite avec Saint-Léger.

Oui, venez... ils sont ici!..

SAINT-LÉGER, à lui-même.

C'est singulier... je croyais que c'était au-dessus...

JULES, s'approchant.

Mon oncle, c'est M. Saint-Léger.

MADAME MOULINARD, étonnée.

Saint-Léger!...

MOULINARD, à part, se levant.

Lui aussi! c'est le bouquet! (Il passe près de sa femme.)

JULES *.

En sortant du vestiaire, j'ai aperçu monsieur, qui se trompait d'étage... (Il remonte, puis redescend à gauche.)

SAINT-LÉGER, s'approchant et tendant la main à Moulinard.

Bonsoir, cher bon! (Saluant.) Madame, mes hommages!... (Il remonte et regarde de tous côtés.)

MADAME MOULINARD, bas à son mari **.

Vous l'avez donc fait inviter?

MOULINARD.

Mon Dieu, oui... ignorant les projets, je...

MADAME MOULINARD, bas.

Maladroit!... allons, parlez-lui!

MOULINARD, à part.

Quel embarras!

MADAME MOULINARD, à Jules qui fait un mouvement pour s'éloigner.

Restez, Jules!

JULES.

Mais, ma tante, je voudrais aller danser...

MADAME MOULINARD.

Je vous le défends... petit mauvais sujet... qui sortez le soir sans ma permission...

JULES, à part.

Si elle savait pourquoi!..

SAINT-LÉGER, qui a regardé dans la salle de bal, redescendant.

Ce bal a de l'œil... ces salons me rappellent ceux du

* Madame Moulinard, Moulinard, Jules, Saint-Léger.

** Jules, madame Moulinard, Moulinard, Saint-Léger.

vidame, mon oncle... (A Moulinard.) Mais mademoiselle Célestine?... Est-ce qu'elle ne serait pas ici?

MOULINARD.

Si fait!...

MADAME MOULINARD.

Elle polke.

SAINT-LÉGER.

Je grille d'impatience de la voir... c'est ce soir que vous m'avez promis de ratifier officiellement...

MADAME MOULINARD, bas à son mari.

Parlez donc!

SAINT-LÉGER.

Mais qu'avez-vous? cette froideur... cet air embarrassé...

MOULINARD, cherchant ses mots.

Mon cher Saint-Léger, croyez bien qu'il m'eût été doux... certainement, nous sommes très-honorés de... mais, par malheur...

SAINT-LÉGER, inquiet.

Par malheur?...

MOULINARD.

Ma fille est encore bien jeune...

SAINT-LÉGER.

Comment?

MADAME MOULINARD.

Nous ne la croyons pas encore mûre pour le oui solennel.

SAINT-LÉGER.

Permettez...

MOULINARD.

Et puis... et puis, ma femme a d'autres projets... (Il passe à droite.)

SAINT-LÉGER, allant à madame Moulinard.

Ah! grand Dieu!... d'autres projets, madame?...

MADAME MOULINARD *.

Oui, monsieur... d'ailleurs, Célestine aime quelqu'un.

SAINT-LÉGER.

Un rival!... et qui donc?

JULES, qui pendant ce temps regardait à gauche, tout en esquissant un pas de polka.

Voilà ma cousine avec M. Ernest...

* Jules, madame Moulinard, Saint-Léger, Moulinard.

SAINT-LÉGER.

M. Ernest?... (A part, le voyant paraître.) Lui ! encore lui ! (Il passe à droite.)

MOULINARD**.

Quoi donc ?...

SAINT-LÉGER, tirant son mouchoir et se cachant la figure.

Rien !... une crise de dents... (A part.) Sapristi, c'est une déveine ! (Il se retourne. Ernest, pendant ces derniers mots, est entré par la gauche avec Célestine qu'il a fait asseoir sur le canapé de gauche.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, ERNEST, CÉLESTINE.

MADAME MOULINARD*.

Approchez, monsieur Perceval, que je vous présente à mon mari... (Ernest et Moulinard poussent un cri de surprise en s'apercevant.)

MOULINARD.

Ah ! ciel !

ERNEST.

Ah ! mon Dieu !

SAINT-LÉGER.

Hein ?

CÉLESTINE, se levant.

Quoi donc ?

MADAME MOULINARD.

Qu'avez-vous ?

MOULINARD, à part.

Mais c'est le coiffeur d'hier soir !

ERNEST, à part.

Mais c'est ce vieux troubadour que j'ai vu chez Anita !

MOULINARD, à sa femme.

Et c'est là le mari que vous destinez à ma fille ?

MADAME MOULINARD.

Sans doute, M. Ernest Perceval, remisier chez un agent de change.

MOULINARD.

Lui !... allons donc !... c'est un garçon coiffeur !

* Jules, madame Moulinard, Moulinard, Saint-Léger.

** Jules, Célestine, Ernest, madame Moulinard, Moulinard, Saint-Léger.

MADAME MOULINARD, CÉLESTINE et JULES.

Un garçon coiffeur!

SAINT-LÉGER, à part.

Ah! bah!

MADAME MOULINARD, à Ernest.

Eh! quoi, monsieur!... il sera vrai?

ERNEST.

Mais non, madame, mais non!...

MOULINARD.

Mais si... mais si!... Parbleu, je le reconnais parfaitement!

MADAME MOULINARD.

Nous avoir trompées à ce point!

ERNEST, très-troublé.

Madame... mademoiselle... je vous jure...

CÉLESTINE.

Ah! c'est indigne!... (Elle remonte avec Jules et ils restent au deuxième plan.)

MOULINARD, allant à Ernest *.

Comment!... vous oseriez nier?... quand pas plus tard qu'hier, je vous ai vu le peigne et le fer à la main!...

ERNEST, à part.

Impossible de les détromper, sans avouer mon intrigue avec Anita!...

MOULINARD, à sa femme.

Et voilà celui que vous préféreriez à mon protégé!..

SAINT-LÉGER, à part.

Mes actions remontent!

MOULINARD.

Un garçon coiffeur!...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, MARCILLY, puis ANITA, puis CHARLES.

MARCILLY, entrant de la gauche **.

Hein?... un garçon coiffeur ici!... qui donc?...

MOULINARD, désignant Ernest.

Eh! parbleu! monsieur.

* Ernest, Jules, et Célestine au deuxième plan, Moulinard, madame Moulinard, Saint-Léger.

** Ernest, Marcilly, Jules et Célestine au deuxième plan, Moulinard, madame Moulinard, Saint-Léger.

ERNEST.

Moi! mais c'est faux!

ANITA, s'approchant, elle vient de gauche *.

C'est vrai.

ERNEST et MOULINARD, à part.

Anita!

JULES, avec joie.

Elle ici!

MADAME MOULINARD.

Que vois-je!... (A part, avec indignation.) Comment, on reçoit dans le monde cette pèronnelle?

MARCILLY, galamment.

Notre charmante prima dona!

ANITA.

C'est Ernest... l'apprenti de Charles.

CHARLES, entrant par la gauche *.

Hein?... comment, de?... (Il descend près d'Ernest.)

ERNEST, très-surpris, à part.

Charles!

ANITA.

Il me coiffait hier soir dans ma loge.

ERNEST, atterré.

Oh! (Anita est remontée derrière le canapé de gauche, d'où elle observe **.)

CHARLES.

Permettez...

ERNEST, bas, lui serrant le bras.

Silence!

MOULINARD, à Ernest.

Eh bien, vous entendez?...

MADAME MOULINARD, se rapprochant ***.

Se donner une fausse qualité!...

MOULINARD, suivant sa femme.

Vouloir s'introduire dans notre famille, au moyen d'un subterfuge!...

* Ernest, Anita, Marcilly, Jules et Célestine au deuxième plan, Moulinard, madame Moulinard, Saint-Léger.

** Charles, Ernest, Anita, Marcilly, Jules et Célestine au deuxième plan, Moulinard, madame Moulinard, Saint-Léger.

*** Charles, Ernest, Anita, Jules et Célestine au deuxième plan, madame Moulinard, Moulinard, Marcilly, Saint-Léger.

MARCILLY, allant à Ernest.

Se faufiler chez moi, dans mes salons !...

SAINT-LÉGER *.

C'est trop de toupet !

CHARLES, à part.

Bing !... ça s'embrouille !...

ERNEST.

Mais encore une fois...

MADAME MOULINARD, impérieusement.

Assez, monsieur ! assez !... monsieur Saint-Léger vous redevenez candidat à la main de ma fille...

CÉLESTINE, à part.

Ciel !

ERNEST, apercevant Saint-Léger.

Lui !... mais c'est ce drôle... (Il veut s'élançer sur lui.)

MARCILLY, le retenant.

Pas d'injures, mon cher, pas d'injures !

MADAME MOULINARD.

Viens, Célestine, éloignons-nous ! venez, monsieur Moulinard. . (Avec indignation.) Un garçon coiffeur !... (Elle remonte.)

CÉLESTINE, à Ernest.

Certainement monsieur, je consentais à ce mariage... mais un garçon coiffeur !... (Elle remonte avec Jules près de sa mère.)

MOULINARD, ricanant.

Un garçon coiffeur !... ah ! ah !... (Il remonte.)

SAINT-LÉGER, ranchérissant.

Un garçon coiffeur !... (Même jeu.)

ERNEST.

Où !...

MARCILLY, à Ernest qui fait un mouvement et l'entraînant à droite **.

Jeune homme, votre présence ici est déplacée !

ERNEST, avec impatience.

Eh ! monsieur !...

MARCILLY.

Pas de bruit !... et partez !... (Il va rejoindre la famille Moulinard.)

* Charles, Ernest, Marcilly, Anita, Jules et Célestine au deuxième plan, madame Moulinard, Moulinard, Saint-Léger.

** Charles, Anita, les autres formant groupe au deuxième plan. Ernest, Marcilly.

ERNEST, à part.

J'enrage!

CHARLES, à part.

En voilà des histoires! (Il tombe assis sur le canapé de gauche.)

ENSEMBLE.

AIR des Dragons de Villars.

C'est vraiment une horreur!
Non, rien n'égale
Un tel scandale!
Faire le grand seigneur
Quand ce n'est qu'un garçon coiffeur!

(Tout le monde sort, à l'exception d'Ernest, de Charles et d'Anita, la sortie se fait par la gauche.)

SCÈNE IX

CHARLES, ANITA, ERNEST.

ANITA, éclatant de rire au nez d'Ernest.

Ah! ah! ah!

ERNEST, avec colère.

Vous riez! c'est une infamie!

ANITA.

Ah! monsieur me sacrifiait! Eh bien, je me venge!

CHARLES, se levant.

Mais sacrelotte!... le mariage est une institution sacrée... on ne jongle pas avec les torches nuptiales!

ANITA, avec ironie.

Hein? qu'est-ce que c'est?... Charles... M. Charles, champion de l'innocence!... Faites des perruques, mon cher, faites des perruques!... ah! ah! ah! (Elle sort en riant par la gauche.)

ERNEST, se promenant avec agitation.

Oh! les femmes!... les femmes!... les amours de théâtre!

CHARLES.

Ah! ils sont pleins de trappes!

ERNEST.

Mais c'est Roxane, Hermione, que cette Anita!... Comment est-elle ici, au milieu de ce bal?

CHARLES.

Eh! parbleu, c'est celui dont elle vous parlait hier... ce bal des coiffeurs...

* Charles. Ernest.

ERNEST.

Ah ! bah !...

CHARLES.

Le vôtre est au-dessus ; vous vous êtes fourvoyé d'étage.

ERNEST, passant à gauche.

Quelle fatalité ! que faire ?

CHARLES *.

Dites la vérité.

ERNEST.

Allons donc !... Raconter à madame Moulinard et à sa fille ma légende amoureuse avec Anita, pour me perdre dans leur esprit ?...

CHARLES **.

Fichtrel oui, c'est scabreux !

ERNEST, repassant à droite.

Je suis dans une impasse, pas moyen d'en sortir !...

CHARLES.

Allons donc !... rien n'est impossible !... et je veux essayer de vous tirer d'affaire ...

ERNEST, lui prenant la main.

Toi ?... ah ! si tu y parviens, je te promets une prime de vingt-cinq louis.

CHARLES.

Vingt-cinq louis !... à ce prix-là, je ne m'appelle plus Charles, je m'appelle Figaro ! (Chantant.)

Ah ! bravo Figaro
Bravo, bravissimo...

Seigneur Almaviva, vous pouvez faire publier vos bans avec Rosine.

ERNEST.

Quel est ton projet ?...

CHARLES.

D'abord, de démolir votre rival... ou je me mets le doigt dans l'œil, ou ce Saint-Léger n'est qu'un certain Alexis que j'ai connu au Havre, garçon perruquier.

ERNEST.

Vraiment ? mais c'est ce paltoquet, qui, après avoir fait l'insolent avec moi, m'a donné une fausse adresse. (Ici Saint-Léger paraît à la porte de gauche, mais, en apercevant Ernest, il se hâte de disparaître.)

* Ernest, Charles.

** Charles, Ernest.

CHARLES.

Un poltron?... je le tiens !

ERNEST.

Comment ?

CHARLES, regardant vers la gauche.

Chut !... je l'aperçois... retirez-vous un moment... j'ai mon plan.

ERNEST.

Mais...

CHARLES, le poussant dehors.

Allons, allons, filez ! (Ernest sort par la droite. Saint-Léger entre par la gauche avec précaution.)

SCÈNE X

SAINT-LÉGER, CHARLES.

SAINT-LÉGER, avant d'approcher.

Il est parti ?

CHARLES, à part.

A nous deux !... (Haut.) Oui, mais méfiez-vous !... il vous attend à la porte.

SAINT-LÉGER, avec émotion.

Hein ?... il m'attend ?...

CHARLES.

Et, si vous tenez à vos oreilles, vous pouvez vous fouiller.

SAINT-LÉGER, ne comprenant pas.

Me fouiller ?..

CHARLES.

Il me disait en partant que vous ne sortiriez pas vivant de ses mains.

SAINT-LÉGER, tremblant.

Mais c'est donc un buveur de sang ?...

CHARLES.

Oh ! votre affaire est toisée... je le connais... il a déjà tué trois hommes en duel.

SAINT-LÉGER.

Trois hommes !...

CHARLES.

Dont un carabinier.

SAINT-LÉGER.

Sapristi !... mais...

CHARLES.

C'est un gaillard de première force au pistolet...

SAINT-LÉGER.

De première force ?...

CHARLES.

Et à l'épée donc !... sh ! ah ! il possède une botte secrète.

SAINT-LÉGER.

Une botte secrète ?...

CHARLES.

La botte du Père-Lachaise.

SAINT-LÉGER, tremblant de tous ses membres et tombant sur le canapé de gauche.

Du... père... Lachaise ?... mais c'est effrayant !... (Se levant.) Mais je vais prévenir la police ! (Il passe à droite.)

CHARLES, l'arrêtant *.

Et comment ?.. Il vous guette... sous la porte cochère.

SAINT-LÉGER.

C'est vrai !... je suis bloqué !... Comment échapper à ce vampire ?

CHARLES.

Ah ! dame, ce n'est pas facile !... il faudrait agir de ruse... tâcher de le dépister...

SAINT-LÉGER.

Le dépister ?... oui... oui...

CHARLES.

Le mettre dans l'impossibilité de vous reconnaître.

SAINT-LÉGER

Oui, c'est ça... mais par quel moyen ?...

CHARLES.

Ah !... attendez... il me vient une idée !

SAINT-LÉGER.

Une idée ?...

CHARLES.

Flamboyante !... Coupez votre barbe.

SAINT-LÉGER.

Ma barbe ?...

CHARLES.

Ah ! c'est un sacrifice, je sais bien ça...

SAINT-LÉGER.

C'est me déflorer !

* Charles, Saint-Léger.

CHARLES.

Voilà !

SAINT-LÉGER.

Mais n'importe, il y va de mes jours, et je n'hésite pas.

CHARLES.

Quel courage !

SAINT-LÉGER.

Mais comment me ?... (Il fait le signe de se couper la barbe.)

CHARLES, allant ouvrir la porte du petit cabinet de droite *.

Tenez.., entrez là, dans ce cabinet de toilette... vous y trouverez tout ce qu'il vous faut... savon, rasoirs, et cætera...

SAINT-LÉGER, passant à droite.

Merci !...

CHARLES **.

Vous connaissez la manière de vous en servir ?

SAINT-LÉGER.

Parbleu !... (Riant.) Dites donc, c'est notre homme qui va être attrapé !... lui qui fait le pied de grue !... ah ! ah ! ah !...

CHARLES, riant aussi.

Ah ! ah ! ah ! (Il pousse dehors Saint-Léger qui sort en riant aux éclats par la petite porte de droite.)

SCÈNE XI

CHARLES, UN DOMESTIQUE, puis MADAME MOULINARD.

CHARLES, gaiement.

Rasé le saint-Léger ! Une barbe de vingt-cinq louis !... comme Titus, je n'ai pas perdu ma soirée... (Voyant entrer un domestique par le fond, avec un plateau.) Je puis m'offrir un verre de punch... deux verres de punch !... garçon ! (Il prend du punch sur le plateau et boit, après s'être assis sur le canapé de gauche.)

MADAME MOULINARD, entrant par le fond, sans voir Charles ***.

Célestine est en train de danser... Il fait une chaleur dans ce bal... je ne suis pas fâchée de respirer un moment à l'écart. (Respirant.) Ce n'est plus de la tubéreuse, c'est du Portugal... il y a un peu de tout dans l'air... Étrange macédoine !

* Saint-Léger, Charles.

** Charles, Saint-Léger.

*** Charles, madame Moulinard.

CHARLES, l'apercevant et à part, se levant.

Tiens ! la maman Moulinard !... si je lui glissais deux mots en faveur de mon protégé... (Au domestique qui va pour sortir.) Attendez... (Haut et s'approchant de madame Moulinard qu'il salue.) Madame...

MADAME MOULINARD.

Monsieur... (A part.) Quel est ce jeune homme ? je ne crois pas l'avoir encore aperçu...

CHARLES, prenant un verre sur le plateau.

Madame veut-elle accepter ?

MADAME MOULINARD, hésitant.

Du punch ? oh !

CHARLES.

Très-doux... une flanelle... un vrai punch de demoiselles.

MADAME MOULINARD, prenant le verre.

Ah !... alors volontiers ! (A part.) Il est fort galant, ce jeune homme !

CHARLES, qui a pris un verre pour lui, se rapprochant.

Pardon, madame veut-elle permettre ?... (Il tend son verre pour trinquer ; madame Moulinard, étonnée d'abord, se décide à accepter. En trinquant.) Aux dames !...

MADAME MOULINARD, à part.

Fort galant ! (Elle boit, puis haut.) Vous ne dansez pas, monsieur ?

CHARLES, buvant, à part.

Est-ce qu'elle voudrait en pincer une ?... (Haut.) Pas pour l'instant... (Il rend les verres au domestique qui sort par la gauche.) Un peu plus tard... quand le bal deviendra plus cascadeur.

MADAME MOULINARD, étonnée.

Cascadeur ?

CHARLES.

Oui... vous savez, quand on déchirera le sac au bon ton.

MADAME MOULINARD, à part.

Ce langage pittoresque... ce doit être un artiste... (Haut.) Monsieur est artiste ?

CHARLES.

Pour vous servir.

MADAME MOULINARD.

Poète ?

CHARLES, modestement.

Oh ! poète... comme Jasmin... à mes moments perdus... mais ce n'est pas ma spécialité.

MADAME MOULINARD.

Vous peignez peut-être ?

CHARLES.

Juste !

MADAME MOULINARD.

Le paysage ?

CHARLES.

Non, la tête seulement.

MADAME MOULINARD.

Et je suis sûre que vous avez du talent...

CHARLES, souriant avec fatuité.

Mais oui... mais oui... j'ai un assez joli coup de brosse.

MADAME MOULINARD.

J'adore les artistes!... nous recevons tous les mercredis, et si monsieur veut me faire le plaisir de prendre part à ces petites réunions de famille...

CHARLES, à part.

Ah! bah! elle m'invite?

MADAME MOULINARD.

Vous vous trouverez là en pays de connaissance...

CHARLES.

Comment donc, madame!... bien flatté... (A part.) Elle est encore très-bien cette femme-là.

MADAME MOULINARD, à part.

Charmant causeur!... (Haut, regardant à gauche.) Ah! voici la contredanse qui finit...

CHARLES, à part.

Diable! Et je ne lui ai pas parlé de M. Ernest!...

SCÈNE XII

LES MÊMES, MARCILLY, MARIUS, MADAME MARIUS, CÉLESTINE, LAMIRAL, MARÉCOT, INVITÉS, puis MOULINARD. Les entrées se font de la gauche.

MARCILLY, donnant le bras à madame Marius.

Par ici, chère dame, par ici. (Il la mène à droite où elle s'assied.)

MADAME MARIUS, avec des airs prétentieux.

Quelle délicieuse soirée!... les rafraîchissements, la musique, tout cela est d'un goût!

CÉLESTINE, ramenée par Marécot.

Merci, monsieur, voici maman.

* Charles, Marécot, Célestine, madame Moulinard, madame Marius, Marcilly.

MARÉCOT, saluant.

Mademoiselle... (A part, en s'éloignant.) Julie petite pouliche!

MADAME MOULINARD, allant à sa fille.

Ah! c'est toi, Célestine... Eh bien, et ton cousin, et ton père?

CÉLESTINE.

Je les croyais avec vous.

MADAME MOULINARD.

Mais non... c'est singulier, voilà plus d'un quart d'heure que je n'ai aperçu mon mari... où donc est passé M. Moulinard?

MARCILLY.

Monsieur Moulinard, mais il doit être dans la salle de danse.

MADAME MOULINARD.

Vous croyez?

LAMIRAL, qui vient d'entrer par le fond, avec Marius et quelques autres invités.

Oui, je viens de le voir qui causait dans l'embrasement d'une fenêtre avec la jeune actrice qu'il a amenée.

MADAME MOULINARD.

Amenée!... c'est lui qui... ah! ciel! ah! le traître! (Faiblissant.) Ah! ah! soutenez-moi! (Elle tombe sur le canapé de droite, son peigne se détache.)

CÉLESTINE.

Ah! maman qui se trouve mal!... (Elle court à elle.)

MADAME MARIUS, se levant.

Un évanouissement!... (Tout le monde s'empresse auprès de madame Moulinard.)

MARCILLY **.

Une syncope!... (Il tire un flacon de sa poche.) Tenez!... mon flacon...

CHARLES, le prenant.

Donnez! (Faisant respirer le flacon à madame Moulinard, à part.) Un bon seau d'eau suffirait...

MOULINARD, entrant par la gauche ***.

Hein?... quoi donc?... ma femme évanouie!... (S'approchant

* Charles, Marécot, Célestine, madame Moulinard, Lamiral, Marius, madame Marius, Marcilly.

** Marius, Marcilly, Charles, Célestine, madame Moulinard, madame Marius, les autres au fond.

*** Marius, Marcilly, Charles, Célestine, Moulinard, madame Moulinard, madame Marius, les autres au fond.

d'elle et lui tapant dans les mains.) Chère amie, remets-toi!... je suis là, bichette; c'est moi, ton Alfred...

MADAME MOULINARD, rouvrant les yeux.

Ah! vous voilà, monstre!... (S'apercevant de l'état de sa coiffure.) Ah! mon Dieu! quel désordre!... Je suis toute décoiffée... (Se levant.) Un coiffeur!... qu'on aille chercher un coiffeur! (Elle a gagné le milieu.)

MARCILLY, tirant son démêloir et s'approchant^a.

Un coiffeur!... voilà!...

TOUS LES HOMMES, de même.

Voilà!... (On la fait asseoir au milieu du théâtre.)

MADAME MOULINARD, très-surprise.

Hein?... comment?... que signifie? où sommes-nous donc?

MARCILLY, recoiffant madame Moulinard.

Chez moi, Marcilly...

MADAME MARIUS.

L'artiste à la mode, le coiffeur du grand monde.

MARIUS.

Au bal de la Saint-Louis.

CHARLES.

La fête des coiffeurs.

MADAME MOULINARD ET CÉLESTINE.

Un bal de coiffeurs! (Madame Moulinard se lève et va à son mari, emmenant sa fille.)

MOULINARD, à part.

Aïe!

MADAME MOULINARD, bas à son mari^{**}.

Et vous ne me le disiez pas! et vous me laissez faire des invitations!...

MOULINARD.

Mon Dieu, j'ignorais... c'est par erreur... *Errare humanum...*

MADAME MOULINARD.

Nous démêlerons tout ceci... Donnez-moi mon burnous, et partons! (Elle remonte avec sa fille.)

MOULINARD.

Eh bien, mais... et Saint-Léger?...

CHARLES, voyant s'ouvrir le cabinet de droite.

Attendez...

^a Madame Marius, Marius, Marcilly, madame Moulinard, Charles, Célestine, Moulinard, les autres au fond.

^{**} Lamiral, Marius, madame Marius, Marcilly, Charles, Célestine, madame Moulinard, Moulinard, les autres au fond.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, SAINT-LÉGER, puis ERNEST, et ensuite ANITA.

SAINT-LÉGER, entrant, la figure entièrement rasée *.

Saint-Léger?... me voici!...

TOUS, étonnés.

Ah!...

MADAME MOULINARD.

Quelle métamorphose!

MOULINARD.

Vous avez coupé votre barbe?...

SAINT-LÉGER.

Il fait si chaud dans ce salon...

LAMIRAL, s'approchant à la droite de Saint-Léger.

Eh! mais, c'est Alexis, mon ancien garçon.

TOUS.

Un garçon perruquier!

SAINT-LÉGER, à part.

Aïe! pincé!

CHARLES, à gauche.

Ah!... je savais bien, moi!...

SAINT-LÉGER, à part.

C'était un piège!

LAMIRAL.

Voilà donc pourquoi tu as quitté le Havre! C'est pour faire le gandin à Paris.

* MARCILLY, à Saint-Léger.

Jeune homme, vous vous êtes introduit chez moi sous un faux-nez... Je ne vous retiens pas.

SAINT LÉGER.

C'est bien... je me retire.

LAMIRAL.

Allons, au large! (Il remonte.)

ERNEST, qui vient d'entrer par la droite et a entendu **.

Et ne vous retrouvez jamais sur mon passage, ou je vous coupe les oreilles.

* Marius, madame Marius, Marcilly, Charles, madame Moulinard, Célestine, Saint-Léger, Moulinard, les autres au fond.

** Marécot, Marius, madame Marius, Marcilly, Charles, Saint-Léger, Ernest, madame Moulinard, Célestine, Moulinard, Lamiral.

SAINT-LÉGER.

Monsieur !

CHARLES, riant.

Il lui en restera toujours assez !

SAINT-LÉGER.

Riez... riez... (A Ernest.) Demain je vous enverrai mes témoins... (Il sort par la droite.)

TOUS, riant.

Ah ! ah ! ah !

MADAME MOULINARD.

Garçon coiffeur !... Comment ! lui aussi !...

ERNEST, s'avançant.

Pardon, madame, mais moi je réclame, je protesta.

CÉLESTINE.

Monsieur Ernest !

MARIUS.

Mais certainement, monsieur est un de mes meilleurs clients.

CHARLES.

C'est un boursier, parbleu !

MADAME MARIUS.

C'est lui qui fait nos reports.

MARIUS.

Lui-même, toujours lui-même !

MADAME MOULINARD.

Mais alors que faisiez-vous hier chez cette comédienne ?
(Jules arrive par la gauche avec Anita.)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, JULES.

JULES, s'approchant*.

Je vais vous le dire... (Anita reste à l'écart.)

MADAME MOULINARD, CÉLESTINE et ERNEST.

Jules !

JULES, à part.

Immolons-nous à leur bonheur ! (Haut.) M. Ernest y était pour mon compte.

* Marécot, Marius, madame Marius, Marcilly, Anita au deuxième plan, Charles, Ernest, Jules, madame Moulinard, Célestine, Moulinard, Lamiral.

ANITA, à part.

Hein ?

MADAME MOULINARD et CÉLESTINE.

Comment ?

ERNEST, à part*.

Que dit-il ?

JULES.

Il allait lui redemander mes lettres.

TOUS.

Ses lettres !

MADAME MOULINARD, avec sévérité.

Vous avez écrit à cette demoiselle ? Demain matin, vous partirez pour notre maison de campagne.

CHARLES, à part.

Enfoncé le moucheron !

MADAME MOULINARD.

Monsieur Perceval, je vous rends ma confiance et la main de ma fille.

ERNEST.

Ahl madame !... (Il passe près de Célestine.)

ANITA, à part.

Comment ! il se marie ?...

MADAME MOULINARD.

Voyons, quittons ce bal...

MOULINARD.

Et montons chez Duvivier. (Reprise à l'orchestre de l'air de la scène II.)

CHARLES.

Partir ?... quand c'est ici que tout s'est arrangé... quand on va danser un quadrille...

MARCILLY, à madame Moulinard.

Ahl belle dame, encore un instant !...

MADAME MOULINARD, à son mari.

Au fait, puisque nous y sommes, restons !

MOULINARD.

Restons !

JULES, à part.

Quel bonheur !... je pourrai danser avec Elle !... (Il se rapproche peu à peu d'Anita.)

* Marécot, Marius, madame Marius, Marcilly, Anita, Charles, Jules, madame Moulinard, Moulinard, Ernest, Célestine, Lamiral.

ANITA, à part.

Bah!... consolons-nous!

CHARLES.

Allons, la main aux dames, et en place pour la contredanse!

TOUS.

En place! en place!

CHARLES.

Air de M. Lindheim. (Scène II.)

Ne songeons plus qu'à la folie,
A la gaité livrons nos cœurs!...

ANITA, au public.

Et donnez, messieurs, je vous prie,
Votre clientèle aux coiffeurs.

Tra la la la

Hop là! hop là!

Répétez tous ce refrain-là!

TOUS.

Malgré frondeurs

Et détronseurs,

Vive le bal des coiffeurs!

(On se met en place; Charles fait danser madame Moulinaud, Jules Anita, Ernest Célestine, Marcilly madame Marius, etc, etc. Le quadrille commence. Charles crie: *Balances vos bergères!*...)

FIN